This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Le diable amoureux

Jacques Cazotte, Jean Michel Moreau, Clément Pierre Marillier

TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY

ST GILES · OXFORD

Digitized by Google

Cafarelli

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LE DIABLE AMOUREUX.

NOUVELLE ESPAGNOLE.

A NAPLES,

1772.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVIS
DE L'ÉDITEUR.

MALGRÉ la néceſſité *indiſpenſable*, que tout le monde connoît, d'orner de *gravures* tous les Ouvrages qu'on a l'honneur d'offrir au Public, il s'en eſt peu fallu que celui-ci n'ait été forcé de s'en paſſer. Tous nos grands Artiſtes ſont abyſmés d'ouvrages, tous nos Graveurs percent les nuits & ont peine à y ſuffire; l'Auteur étoit déſeſpéré & ne pouvoit ni pour or, ni pour argent, trouver ni deſſins ni gravures. Donner ſon ouvrage ſans cela, c'étoit le perdre; auſſi étoit-il réſolu à le garder, lorſqu'heureuſement il a trouvé dans une Auberge un de ces hommes de génie que la Nature ſe plaît à former, & dont l'art n'a jamais, par ſes régles aſſerviſſantes, refroidi l'imagination. De Straſbourg à Paris il n'y a preſque pas de cheminée qui ne porte l'empreinte du feu de ſes compoſitions, de la fumée

Digitized by Google

ondoyante de ſes pipes & du flegme philoſophique de ſes Fumeurs.

Il a bien voulu jetter ſur le papier ſon idée brûlante & rapide, & ſi les froids Connoiſſeurs n'y trouvent pas le fini manieré d'un burin platement exact, les Gens de goût ſeront, à coup sûr, ſaiſis de la vérité de l'expreſſion. Le ſérieux impoſant d'un Philoſophe inſtruit des ſecrets les plus impénétrables de la cabale, l'avide curioſité d'un Adepte qui brûle de s'inſtruire & dont latention ſe communique juſqu'à ſes jambes, leur ſauteront aux yeux; ce qui ne leur échappera sûrement pas, c'eſt le bras du ſerviteur infernal de *Soberano* qui ſort d'un nuage pour obéir à ſon maître, & lui apporter, au premier ſignal, la pipe qu'il demande; c'eſt enfin la facilité du génie de l'Artiſte à placer ſi naturellement, ſur le mur de la chambre, l'eſtampe, heureuſement négligée, qui repréſente cet étonnant effet de la puiſſance magique.

Que ne pouvons-nous décrire avec la mê-

Digitized by Google

me étendue les chefs-d'œuvre des deux autres génies qui ont prêté leurs crayons séduisans ; mais pourquoi nous y refuser ? L'esprit d'un dessin, l'expression d'une gravure, ne disent-elles pas, presque toujours plus & mieux que les paroles les plus sonores & les mieux arrangées ? Quelles expressions rendroient, comme la gravure, le courage tranquille d'*Alvare*, que le caverneux *che vuoi* n'ébranle point ?

Comment peindre aussi chaudement en écrivant, son étonnement froid, lorsque, de sa couche rompue, il jette les yeux sur son Page charmant qui se peigne avec ses doigts ?

Quelles phrases donneront jamais une idée plus nette du *clair-obscur* que la quatriéme de nos Estampes, dont l'Auteur ayant à représenter deux chambres, a, si ingénieusement, mis tout l'*obscur* dans l'une & tout le *clair* dans l'autre ? Et quel service n'a-t-il pas rendu, par cet heureux contraste, à tant de gens qui ont la fureur de parler de cet art, sans en

Digitized by Google

avoir les premieres notions ? Si nous ne craignions pas de bleſſer ſa modeſtie, nous ajouterions que ſa maniere nous a paru tenir beaucoup de celle du fameux *Rembrun*.

Le chien d'Alvare qui, dans le boſquet, le ſauve, en déchirant ſon habit, du précipice où il alloit s'engloutir, prouve bien que les gens d'eſprit en ont ſouvent moins que les bêtes.

La derniere enfin, qui tire aſſez ſur le haché ſi ſpirituel de la premiere, quoique d'une autre main, nous a paru auſſi ſublime qu'elle eſt morale ; quelle foule d'idées préſente à l'imagination ſon éloquente ſéchereſſe ! Une campagne éloignée de tout ſecours humain ; des courſiers fougueux, emblême des paſſions, qui, en briſant leurs liens, laiſſent bien loin derriere eux la voiture fragile qui repréſente ſi bien l'humanité ; un être enyvré qui ſe précipite pour n'embraſſer qu'une vapeur ; un nuage affreux, d'où ſort un monſtre dont la figure retrace aux yeux du Mortel abuſé

TAYLOR INST. OXFORD

Digitized by Google

l'image au vrai de ce que son imagination libertine lui avoit si follement embelli.

Mais, où nous entraîne le désir de rendre justice aux délicieux Auteurs de ces tableaux frappans? qui, de nos Lecteurs, n'y trouvera pas un million d'idées que nous nous reprocherions de leur indiquer? Brisons là, & qu'il nous soit permis seulement de dire un mot de l'Ouvrage.

Il a été rêvé en une nuit & écrit en un jour: ce n'est point, comme à l'ordinaire, un vol fait à l'Auteur; il l'a écrit pour son plaisir & un peu pour l'édification de ses Concitoyens, car il est très-moral; le style en est rapide; point d'esprit à la mode, point de métaphysique, point de science, encore moins de jolies impiétés & de hardiesses philosophiques; seulement un petit assassinat pour ne pas heurter de front le goût actuel, & voilà tout. Il semble que l'Auteur ait senti qu'un homme qui a la tête tournée d'amour est déja bien à plaindre; mais que lorsqu'une jolie femme est

Digitized by Google

amoureuſe de lui, le careſſe, l'obſede, le mene & veut à toute force s'en faire aimer, c'eſt le diable.

Beaucoup de François, qui ne s'en vantent pas, ont été dans des grottes faire des évocations, y ont trouvé de vilaines bêtes qui leur crioient, *che vuoi ?* & qui, ſur leur réponſe leur préſentoient un petit animal de treize à quatorze ans. Il eſt joli, on l'emmene ; les bains, les habits, les modes, les vernis, les maîtres de toute eſpèce, l'argent, les contrats, les maiſons, tout eſt en l'air ; l'animal devient maître, le maître devient animal. Eh ! mais pourquoi ? c'eſt que les François ne ſont pas Eſpagnols ; c'eſt que le diable eſt bien malin ; c'eſt qu'il n'eſt pas toujours ſi laid qu'on le dit.

Digitized by Google

LE DIABLE AMOUREUX,

NOUVELLE ESPAGNOLE.

J'ÉTOIS à vingt-cinq ans Capitaine des Gardes du Roi de Naples : nous vivions beaucoup entre Camarades, & comme de jeunes gens, c'eſt-à-dire, des femmes, du jeu, tant que la bourſe pouvoit y ſuffire, & nous philoſophions dans nos quartiers quand nous n'avions plus d'autre reſſource.

Un ſoir, après nous être épuiſés en raiſonnemens de toute eſpèce autour d'un très-petit flacon de vin de Chypre

Digitized by Google

& de quelques marons ſecs, le diſcours tomba ſur la cabale & les Cabaliſtes.

Un d'entre nous prétendoit que c'étoit une ſcience réelle & dont les opérations étoient ſûres; quatre des plus jeunes lui ſoutenoient que c'étoit un amas d'abſurdités, une ſource de friponneries, propres à tromper les gens crédules & amuſer les enfans.

Le plus âgé d'entre nous, Flamand d'origine, fumoit ſa pipe d'un air diſtrait, & ne diſoit mot. Son froid & ſa diſtraction me faiſoient ſpectacle au milieu du charivari diſcordant qui nous environnoit, & m'empêchoit de prendre part à une converſation trop peu réglée pour qu'elle eût de l'intérêt pour moi.

Nous étions dans la chambre du fumeur; la nuit s'avançoit: on ſe ſépara, & nous demeurâmes ſeuls, notre ancien & moi.

Digitized by Google

Il continua de fumer flegmatiquement; je demeurai les coudes appuyés sur la table, sans rien dire. Enfin mon homme rompit le silence :

Jeune homme, me dit-il, vous venez d'entendre beaucoup de bruit : Pourquoi vous êtes-vous tiré de la mêlée ?

C'est, lui répondis-je, que j'aime mieux me taire, que d'approuver ou blâmer ce que je ne connois pas : je ne sçais pas même ce que veut dire le mot de cabale.

Il a plusieurs significations, me dit-il : mais ce n'est point d'elles dont il s'agit, c'est de la chose. Croyez-vous qu'il puisse exister une science qui enseigne à transformer les métaux, & à réduire les esprits sous notre obéissance ?...

Je ne connois rien des esprits, à commencer par le mien, sinon que je suis

Digitized by Google

sûr de ſon exiſtence. Quant aux métaux, je ſçais la valeur d'un carlin au jeu, à l'Auberge & ailleurs, & ne peux rien aſſurer ni nier ſur l'eſſence des uns & des autres, ſur les modifications & impreſſions dont ils ſont ſuſceptibles.

Mon jeune camarade, j'aime beaucoup votre ignorance; elle vaut bien la doctrine des autres: au moins vous n'êtes pas dans l'erreur, & ſi vous n'êtes pas inſtruit, vous êtes ſuſceptible de l'être. Votre naturel, la franchiſe de votre caractère, la droiture de votre eſprit me plaiſent: je ſçais quelque choſe de plus que le commun des hommes: jurez-moi le plus grand ſecret ſur votre parole d'honneur, promettez de vous conduire avec prudence, & vous ſerez mon Ecolier.

L'ouverture que vous me faites, mon

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

cher Soberano, m'eſt très-agréable. La curioſité eſt ma plus forte paſſion. Je vous avouerai que naturellement j'ai peu d'empreſſement pour nos connoiſſances ordinaires; elles m'ont toujours ſemblé trop bornées, & j'ai deviné cette ſphère élevée dans laquelle vous voulez m'aider à m'élancer: mais quelle eſt la première clef de la ſcience dont vous parlez? Selon ce que diſoient nos Camarades en diſputant, ce ſont les Eſprits eux-mêmes qui nous inſtruiſent; peut-on ſe lier avec eux?

Vous avez dit le mot, Alvare: on n'apprendroit rien de ſoi-même; quant à la poſſibilité de nos liaiſons, je vais vous en donner une preuve ſans réplique.

Comme il finiſſoit ce mot, il achevoit ſa pipe: il frappe trois coups pour

Digitized by Google

faire sortir le peu de cendres qui restoit au fond, la pose sur la table assez près de moi. Il éleve la voix: Calderon, dit-il, allez charger ma pipe, allumez-la, & rapportez-la moi.

Il finissoit à peine le commandement; je vois disparoître la pipe, & avant que j'eusse pu raisonner sur les moyens, ni demander quel étoit ce Calderon chargé de ses ordres, la pipe allumée étoit de retour, & mon interlocuteur avoit repris son occupation.

Il la continua quelque temps, moins pour savourer le Tabac, que pour jouir de la surprise qu'il m'occasionnoit; puis se levant, il dit: Je prends la garde au jour, il faut que je repose. Allez vous coucher; soyez sage, & nous nous reverrons.

Je me retirai plein de curiosité &

Digitized by Google

affamé d'idées nouvelles dont je me promettois de me remplir bientôt par le secours de Soberano. Je le vis le lendemain, les jours ensuite ; je n'eus plus d'autre passion ; je devins son ombre.

Je lui faisois mille questions ; il éludoit les unes, & répondoit aux autres d'un ton d'oracle. Enfin, je le pressai sur l'article de la Religion de ses pareils. C'est, me répondit-il, la Religion naturelle. Nous entrâmes dans quelques détails ; ses décisions cadroient plus avec mes penchans qu'avec mes principes ; mais je voulois venir à mon but, & ne devois pas le contrarier.

Vous commandez aux Esprits, lui disois-je ; je veux comme vous être en commerce avec eux : je le veux, je le veux.

Vous êtes vif, Camarade, vous n'avez

Digitized by Google

pas ſubi votre temps d'épreuve ; vous n'avez rempli aucune des conditions ſous leſquelles on peut aborder ſans crainte de cette ſublime cathégorie.....

Et me faut-il bien du temps?..... Peut-être deux ans.... J'abandonne ; m'écriai-je ; je mourrois d'impatience dans l'intervalle. Vous êtes cruel, Soberano. Vous ne pouvez concevoir la vivacité du déſir que vous avez créé dans moi: il me brûle.....

Jeune homme, je vous croyois plus de prudence, vous me faites trembler pour vous & pour moi. Quoi! vous vous expoſeriez à évoquer des Eſprits ſans aucune des préparations?...

Eh! que pourroit-il m'en arriver?... Je ne dis pas qu'il dût abſolument vous en arriver du mal ; ils n'ont ſur nous de pouvoir qu'autant que leur en donne

Digitized by Google

nôtre foibleſſe, notre puſillanimité : dans le fond, nous ſommes nés pour les commander... Ah, je les commanderai... Oüi, vous avez le cœur chaud, mais ſi vous perdez la tête, s'ils vous effrayent à certain point?...

S'il ne tient qu'à ne les pas craindre, je les mets au pis pour m'effrayer..... Quoi ! quand vous verriez le Diable?.....Je tirerois les oreilles au grand Diable d'Enfer....

Bravò ! Si vous êtes ſi ſûr de vous, vous pouvez vous riſquer, & je vous promets mon aſſiſtance. Vendredi prochain je vous donne à dîner avec deux des nôtres, & nous mettrons l'aventure à fin.

Nous n'étions qu'à Mardi : jamais rendez-vous galant ne fut attendu avec autant d'impatience. Le terme arrive enfin ; je trouve chez mon Camarade

Digitized by Google

deux hommes de phyſionomie peu prévenante : nous dînons. La converſation roule ſur des choſes indifférentes.

Après dîner, on propoſe une promenade à pied vers les ruines de Portici. Nous ſommes en route : nous arrivons. Ces reſtes des monumens les plus auguſtes écroulés, briſés, épars, couverts de ronces, portent à mon imagination des idées qui ne m'étoient pas ordinaires. Voilà, diſois-je, le pouvoir du temps ſur les ouvrages de l'orgueil & de l'induſtrie des hommes. Nous avançons : nous nous enfonçons dans les ruines, & enfin, nous ſommes parvenus preſque à tâtons à travers des débris dans un lieu ſi obſcur qu'aucune lumière extérieure n'y pouvoit pénétrer.

Mon Camarade me conduiſoit par le bras ; il ceſſe de marcher & je m'arrête.

Digitized by Google

Alors un de la Compagnie bat le fusil & allume une bougie. Le séjour où nous étions s'éclaire, quoique foiblement, & je découvre que nous sommes sous une voûte assez bien conservée de vingt-cinq pieds en quarré, à-peu-près, & ayant quatre issues. Nous observions le plus parfait silence. Mon Camarade, à l'aide d'un roseau qui lui servoit d'appui dans sa marche, trace un cercle autour de lui sur le sable léger dont le terrein étoit couvert. Il dessine quelques caractères, puis sort du cercle. Entrez, mon Brave, me dit-il; & ne sortez du cercle que je vous ai tracé qu'à bonnes enseignes.

Expliquez-vous mieux, lui dis-je, à quelles enseignes en dois-je sortir?.... Quand tout vous sera soumis, me répondit-il, mais avant ce temps, si la

Digitized by Google

frayeur vous faiſoit faire une fauſſe démarche, vous pourriez courir les riſques les plus grands.

Alors il me donne une formule d'évocation courte, preſſante, mêlée de quelques mots que je n'oublierai jamais. Récitez, me dit-il, cette conjuration avec fermeté, & appellez enſuite à trois fois clairement *Belzébuth*, & ſur-tout n'oubliez pas ce que vous avez promis de faire.

Je me rappellai que je m'étois vanté de lui tirer les oreilles. Je tiendrai parole, lui dis je, ne voulant pas en avoir le démenti. Nous vous ſouhaitons bien du ſuccès, me dit-il, quand vous aurez fini, vous nous avertirez. Vous êtes directement vis-à-vis de la porte par laquelle vous devez ſortir pour nous rejoindre. Ils ſe retirent.

Digitized by Google

Jamais fanfaron ne ſe trouva dans une criſe plus délicate : je fus au moment de les rappeller ; mais il y avoit trop à rougir pour moi : c'étoit d'ailleurs renoncer à toutes mes eſpérances. Je me raffermis ſur la place où j'étois, & tîns un moment conſeil. On a voulu m'effrayer, dis-je, on veut voir ſi je ſuis puſillanime. Les gens qui m'éprouvent ſont à deux pas d'ici, & à la ſuite de mon évocation, je dois m'attendre à quelque tentative de leur part pour m'épouvanter. Tenons bon ; tournons la raillerie contre les mauvais plaiſans.

Cette délibération fut aſſez courte ; quoiqu'un peu troublée par le ramage des hiboux & des chats-huants qui habitoient les environs, & même l'intérieur de ma caverne.

Un peu raſſuré par mes réflexions, je

Digitized by Google

me rasseois sur mes reins, je me piéte ; je prononce l'évocation d'une voix claire & soutenue, & en grossissant le son, j'appelle à trois repriſes & à très-courts intervalles, *Béelzébuth.*

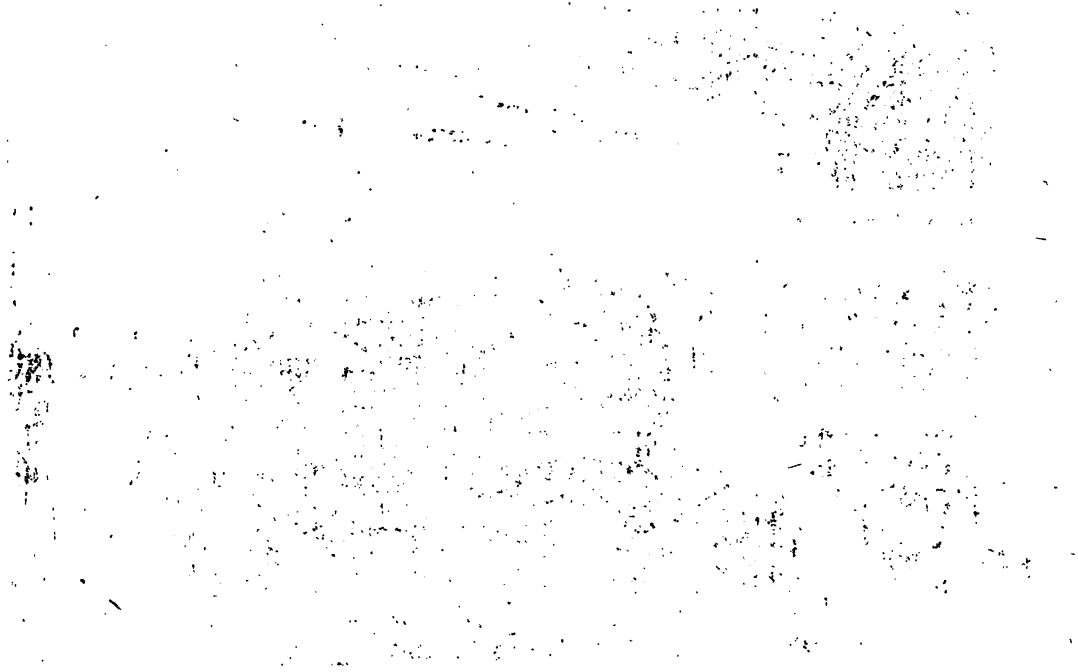
Un frisson couroit dans toutes mes veines & mes cheveux se hérissoient sur ma tête.

A peine avois-je fini, une fenêtre s'ouvre à deux battans, vis-à-vis de moi au haut de la voûte : un torrent de lumière plus éblouissante que celle du jour fond par cette ouverture : une tête de chameau horrible, autant par sa grosseur que par ses formes, se présente à la fenêtre, sur-tout elle avoit des oreilles démesurées. L'odieux fantôme ouvre la gueule, & d'un ton assorti au reste de l'apparition, me répond : *Che vuoi ?* Toutes les voûtes, tous les caveaux des envi-

Digitized by Google

P.e 14.

Digitized by Google



Digitized by Google

rons retentiſſent à l'envi du terrible *che vuoi?*

Je ne ſçaurois peindre ma ſituation; je ne ſçaurois dire qui ſoutint mon courage & m'empêcha de tomber en défaillance à l'aſpect de l'effrayant tableau que j'avois devant les yeux, & au bruit plus effrayant encore qui retentiſſoit à mes oreilles.

Je ſentis la néceſſité de rappeller mes forces, qu'une ſueur froide alloit diſſiper: je fis un effort ſur moi. Il faut que notre ame ſoit bien vaſte, & ait un prodigieux reſſort; une multitude de ſentimens, d'idées, de réflexions touchent mon cœur, paſſent dans mon eſprit, & font leur impreſſion toutes à la fois.

La révolution s'opère, je me rends maître de ma terreur. Je fixe hardiment le ſpectre. Que prétends-tu toi-même,

Digitized by Google

téméraire, en te montrant sous cette forme hideuse ?

Le fantôme balance un moment : Tu m'as demandé, dit-il, d'un ton de voix plus bas.... L'Esclave, lui dis-je, cherche-t-il à effrayer son Maître ? Si tu viens recevoir mes ordres, prends une forme convenable & un ton soumis.

Maître, me dit le fantôme, sous quelle forme me présenterai-je pour vous être agréable ?

La premiere idée qui me vint à la tête étant celle d'un chien ; viens, lui dis-je, sous la figure d'un épagneul. A peine avois-je donné l'ordre, l'épouvantable chameau allonge le col de seize pieds de longueur, baisse la tête jusqu'au milieu du salon, & vomit un épagneul blanc à soies fines & brillantes, les oreilles traînantes jusqu'à terre.

La

Digitized by Google

La fenêtre s'est refermée, toute autre vision a disparu, & il ne reste sous la voûte, suffisamment éclairée, que le Chien & moi.

Il tournoit tout autour du cercle en remuant la queue, & faisant des courbettes. Maître, me dit-il, je voudrois bien vous lécher l'extrémité des pieds; mais le cercle redoutable qui vous environne me repousse.

Ma confiance étoit montée jusqu'à l'audace: je sors du cercle; je tends le pied, le Chien le lèche; je fais un mouvement pour lui tirer les oreilles, il se couche sur le dos, comme pour me demander grace, je vis que c'étoit une petite femelle. Leves-toi, lui dis-je; je te pardonne: tu vois que j'ai compagnie; ces Messieurs attendent à quelque distance d'ici; la promenade a du les alté-

rer, je veux leur donner une collation; il faut des fruits, des conserves, des glaces, des vins de Grece; que cela soit bien entendu, éclaire & décore la salle sans faste, mais promptement. Vers la fin de la collation, tu viendras en Virtuose du premier talent, & tu porteras la harpe: je t'avertirai quand il en sera temps. Prends garde à bien jouer ton rôle; mets de l'expression dans ton chant, de la décence, de la retenue dans ton maintien. . . . . .

J'obéirai, Maître, mais sous quelle condition? . . . . . .

Sous celle d'obéir, Esclave. Obéis, sans réplique, ou. . . .

Vous ne me connoissez pas, Maître; vous me traiteriez avec moins de rigueur, j'y mettrois peut-être l'unique condition de vous désarmer & de vous plaire.

Digitized by Google

Le Chien avoit à peine fini ; qu'en tournant sur le talon, je vois mes ordres s'exécuter plus promptement qu'une décoration ne s'éleve à l'Opéra. Les murs de la voûte ci devant noirs, humides, couverts de mousse, prenoient une teinte douce, des formes agréables ; c'étoit un sallon de marbre jaspé. L'Architecture présentoit un ceintre soutenu par des colonnes. Huit girandoles de cristaux, contenant chacune trois bougies, y répandoient une lumiere vive, également distribuée.

Un moment après, la table & le buffet s'arrangent, se chargent de tous les apprêts de notre régal ; les fruits & les confitures étoient de l'espèce la plus rare, la plus savoureuse, & de la plus belle apparence. La porcelaine employée au service & sur le buffet, étoit du Japon.

TAYLORIAN ST. OXFORD
Digitized by Google

La petite Chienne faiſoit mille tours dans la ſalle, mille courbettes autour de moi, comme pour hâter le travail & me demander ſi j'étois ſatisfait.

Fort bien, Biondetta, lui dis-je; prenez un habit de livrée, & allez dire à ces Meſſieurs qui ſont près d'ici, que je les attends, & qu'ils ſont ſervis.

A peine avois-je détourné un inſtant les regards, je vois ſortir un Page à ma livrée, leſtement vêtu, tenant un flambeau allumé: peu après il revint conduiſant ſur ſes pas mon camarade le Flamand & ſes deux amis.

Préparés à quelque choſe d'extraordinaire, par l'arrivée & le compliment du Page, ils ne l'étoient pas aux changemens qui s'étoient faits dans l'endroit où ils m'avoient laiſſé. Si je n'euſſe pas eu la tête occupée, je me ſerois plus amuſé

Digitized by Google

de leur surprise ! Elle éclata par leur cri ; se manifesta par l'altération de leurs traits & leurs attitudes.

Messieurs, leur dis-je, vous avez fait beaucoup de chemin pour l'amour de moi, il nous en reste à faire pour regagner Naples ; j'ai pensé que ce petit régal ne vous désobligeroit pas, & que vous voudriez bien excuser le peu de choix & le défaut d'abondance en faveur de l'impromptu.

Mon aisance les déconcerta plus encore que les changemens de la scène & la vue de l'élégante collation à laquelle ils se voyoient invités. Je m'en aperçus, &, résolu à terminer bientôt une aventure dont intérieurement je me défiois, je voulus en tirer tout le parti possible en forçant même la gaieté qui fait le fond de mon caractere.

Digitized by Google

Je les pressai de se mettre à table ; le Page avançoit des siéges avec une promptitude merveilleuse. Nous étions assis ; j'avois rempli les verres, distribué des fruits ; ma bouche seule s'ouvroit pour parler & manger, les autres restoient béantes ; cependant je les engageai à entamer les fruits, ma confiance les détermina : je porte la santé de la plus jolie Courtisane de Naples ; nous la bûvons. Je parle d'un Opéra nouveau, d'une Improvisatrice Romaine arrivée depuis peu, & dont les talens font du bruit à la Cour : je reviens sur les talens agréables ; la Musique ; la Sculpture ; & par occasion, je les fais convenir de la beauté de quelques marbres qui font l'ornement du sallon. Une bouteille se vuide & est remplacée par une meilleure. Le Page se multiplie, & le service ne languit pas un

instant. Je jette l'œil sur lui à la dérobée. Figurez-vous l'Amour en trousses de Page ; mes Compagnons d'aventure le lorgnoient de leur côté d'un air où se peignoient la surprise, le plaisir & l'inquiétude. La monotonie de cette situation me déplût : je vis qu'il étoit temps de la rompre. Biondetto, dis-je au Page, la Signora Fiorentina m'a promis de me donner un instant ; voyez si elle ne seroit point arrivée. Biondetto sort de l'appartement.

Mes gens n'avoient point encore eu le temps de s'étonner de la bizarrerie du message, une porte du sallon s'ouvre & Fiorentina entre tenant sa harpe ; elle étoit dans un deshabillé étoffé & modeste ; un chapeau de voyage & un crêpe très-clair sur les yeux : elle pose sa harpe à côté d'elle, fait une révérence pleine

d'aiſance & de grace. Seigneur Dom Alvare, dit-elle : je n'étois pas prévenue que vous euſſiez compagnie ; je ne me ſerois point préſentée vêtue comme je ſuis ; ces Meſſieurs voudront bien excuſer une voyageuſe.

Elle s'aſſied, & nous lui offrons à l'envi les reliefs de notre petit feſtin ; auxquels elle touche par complaiſance. Quoi, Madame ! lui dis-je, vous ne faites que paſſer par Naples ; on ne ſçauroit vous y retenir ?

Un engagement déja ancien m'y force, Seigneur : on a eu des bontés pour moi à Veniſe au Carnaval dernier ; on m'a fait promettre de revenir, & j'ai touché les arrhes : ſans cela, je n'aurois pu me refuſer aux avantages que m'offroit ici la Cour, & à l'eſpoir de mériter les ſuffrages de la Nobleſſe Napo-

litaine distinguée par son goût au-dessus de toute celle d'Italie.

Les deux Napolitains se courbent pour répondre à l'éloge, saisis par la vérité de la scène, au point de se frotter les yeux. Je pressai la Virtuose de nous faire entendre un échantillon de son talent : elle étoit enrhumée, fatiguée ; elle craignoit avec justice de décheoir dans notre opinion. Enfin, elle se détermina à exécuter un Récitatif obligé, & une Ariette pathétique qui terminent le troisiéme Acte de l'Opéra dans lequel elle doit débuter.

Elle prend sa harpe, prélude avec une petite main longuette, potelée, tout à la fois blanche & purpurine, dont les doigts insensiblement arrondis par le bout, étoient terminés par un ongle dont la forme & la grace étoient inconceva-

bles; nous crûmes entendre le plus délicieux concert.

La Dame chante. On n'a pas, avec plus de gosier, plus d'ame, plus d'expression: on ne sçauroit rendre plus, en chargeant moins. J'étois ému jusqu'au fond de l'ame, & j'oubliois presque que j'étois le créateur du charme qui me ravissoit.

La Cantatrice m'adressoit les expressions tendres de son récit, & de son chant. Le feu de ses regards perçoit à travers le voile: il étoit d'un pénétrant, d'une douceur inconcevable; ces yeux ne m'étoient pas inconnus. Enfin, en assemblant les traits tels que le voile me les laissoit appercevoir, je reconnus dans Fiorentina le fripon de Biondetto: mais l'élégance, l'avantage de la taille se faisoient beaucoup plus remarquer sous

Digitized by Google

l'ajuſtement de femme, que ſous l'habit de Page.

Quand la Cantatrice eut fini de chanter, nous lui donnâmes de juſtes éloges. Je voulus l'engager à nous exécuter une Ariette vive pour nous donner lieu d'admirer la diverſité de ſes talens. Non, répondit-elle, je m'en acquitterois mal dans la diſpoſition d'ame où je ſuis; d'ailleurs, vous avez dû vous appercevoir de l'effort que j'ai fait pour vous obéir. Ma voix ſe reſſent du voyage, elle eſt voilée; vous êtes prévenus que je pars cette nuit. C'eſt un Cocher de loüage qui m'a conduit; je ſuis à ſes ordres; je vous demande en grace d'agréer mes excuſes & de me permettre de me retirer. En diſant cela, elle ſe leve, veut emporter ſa harpe. Je la lui prends des mains, & la reconduis juſqu'à la porte

par laquelle elle s'étoit introduite ; & rejoins la Compagnie.

Au lieu de la gaieté que je croyois avoir dû inſpirer, je voyois de la contrainte dans les regards : j'eus recours au vin de Chypre. Je l'avois trouvé délicieux ; il m'avoit rendu mes forces, ma préſence d'eſprit ; je doublai la doſe, & comme l'heure s'avançoit, je dis à mon Page qui s'étoit remis à ſon poſte derriere mon ſiége ; d'aller faire avancer ma voiture : Biondetto ſort ſur le champ, va remplir mes ordres.

Vous avez ici un équipage ? me dit Soberano. Oui, répliquai-je, je me ſuis fait ſuivre, & j'ai imaginé que ſi notre partie ſe prolongeoit, vous ne ſeriez pas lâchés d'en revenir commodément. Bûvons encore un coup, nous ne courrons pas les riſques de faire de faux pas en chemin.

Digitized by Google

Ma phraſe n'étoit pas achevée, le Page rentroit ſuivi de deux grands Eſtaffiers bien tournés, ſuperbement vêtus à ma livrée. Seigneur Dom Alvare, me dit Biondetto, je n'ai pu faire approcher votre voiture : elle eſt au-delà, mais tout auprès des débris dont ces lieux-ci ſont entourés. Nous nous levons, Biondetto & les Eſtaffiers nous précédent, on marche.

Comme nous ne pouvions pas aller quatre de front, entre des baſes & des colonnes briſées, Soberano, qui ſe trouvoit ſeul à côté de moi, me ſerra la main. Vous nous donnez un beau régal, ami, il vous coûtera cher.

Ami, répliquai-je, je ſuis très-heureux s'il vous a fait plaiſir ; je vous le donne pour ce qu'il me coûte.

Nous arrivons à la voiture : nous trou-

vons deux autres Estafiers, un Cocher, un Postillon, une voiture de campagne à mes ordres aussi commode qu'on eût pu la désirer. J'en fais les honneurs, & nous prenons légerement le chemin de Naples.

Nous gardâmes quelque temps le silence : enfin, un des amis de Soberano le rompt. Je ne vous demande point votre secret, Alvare ; mais il faut que vous ayez fait des conventions singulières. Jamais personne ne fut servi comme vous, & depuis quarante ans que je travaille je n'ai pas obtenu le quart des complaisances que l'on vient d'avoir pour vous dans une soirée. Je ne parle pas de la plus céleste vision qu'il soit possible d'avoir, tandis que l'on afflige nos yeux, plus souvent que l'on ne songe à les réjouir : enfin, vous sçavez vos

Digitized by Google

affaires, vous êtes jeune ; à votre âge on désire trop pour se laisser le temps de réfléchir, & on précipite ses jouissances.

Bernadillo, c'étoit le nom de cet homme, s'écoutoit en parlant, & me donnoit le temps de penser à ma réponse.

J'ignore, lui répliquai-je, par où j'ai pu m'attirer des faveurs distinguées ; j'augure qu'elles seront très-courtes, & ma consolation sera de les avoir toutes partagées avec de bons amis. On vit que je me tenois sur la réserve, & la conversation tomba.

Cependant le silence amena la réflexion : je me rappellai ce que j'avois fait & vu : je comparai les discours de Soberano & de Bernadillo, & conclus que je venois de sortir du plus mauvais pas dans lequel une curiosité vaine & la

Digitized by Google

témérité eussent jamais engagé un homme de ma sorte. Je ne manquois pas d'instruction ; j'avois été élevé jusqu'à treize ans sous les yeux de Dom Bernardo Maravillas mon pere, Gentilhomme sans reproche, & par Dona Mencia ma mere, la femme la plus religieuse, la plus respectable qui fut dans l'Estramadure. Oh, ma mere ! disois-je, que penseriez-vous de votre fils, si vous l'aviez vu, si vous le voyiez encore ? Mais ceci ne durera pas, je m'en donne la parole.

Cependant la voiture arrivoit à Naples. Je reconduisis chez eux les amis de Soberano. Lui & moi revînmes à notre quartier. Le brillant de mon équipage éblouit un peu la Garde devant laquelle nous passâmes en revûe ; mais les graces de Biondetto, qui étoit sur le devant

devant du carroſſe, les frapperent encore davantage.

Le Page congédie la voiture & la livrée, prend un flambeau de la main des Eſtaffiers, & traverſe les cazernes pour me conduire à mon appartement : mon Valet-de-chambre plus étonné encore que les autres, vouloit parler pour me demander des nouvelles du nouveau train, dont je venois de faire la montre. C'en eſt aſſez, Carle, lui dis-je, en entrant dans mon appartement, je n'ai pas beſoin de vous : allez-vous repoſer, je vous parlerai demain.

Nous ſommes ſeuls dans ma chambre, & Biondetto a fermé la porte ſur nous ; ma ſituation devient plus embarraſſante qu'au milieu de la compagnie que je quittois & de l'endroit tumultueux que je venois de traverſer. Je voulois termi-

ner l'aventure & me recueillir un inſtant. Je jette les yeux ſur le Page, les ſiens ſont fixés vers la terre : une rougeur lui monte ſenſiblement au viſage : ſa contenance décele de l'embarras & beaucoup d'émotion ; enfin, je prends ſur moi de lui parler.

Biondetto, vous m'avez bien ſervi ; vous avez même mis des graces à ce que vous avez fait pour moi, mais comme vous vous étiez payé d'avance, je penſe que nous ſommes quittes....

Dom Alvare eſt trop noble pour croire qu'il ait pu s'acquitter à ce prix....

Si vous avez fait plus que vous ne me devez, ſi je vous dois de reſte, donnez votre compte, mais je ne vous réponds pas que vous ſoyez payé promptement. Le quartier courant eſt mangé ; je dois au jeu, à l'Auberge, au Tailleur....

Digitized by Google

Vous plaisantez hors de propos....

Si je quitte le ton de la plaisanterie, ce sera pour vous prier de vous retirer, car il est tard, & il faut que je me couche....

Et vous me renverriez incivilement à l'heure qu'il est? Je n'ai pas dû m'attendre à ce traitement de la part d'un Cavalier Espagnol. Vos amis sçavent que je suis venue ici; vos Soldats, vos Gens m'ont vue & ont deviné mon sexe. Si j'étois une vile Courtisanne, vous auriez quelque égard pour les bienséances de mon état, mais votre procédé pour moi est flétrissant; ignominieux: il n'est pas de femme qui n'en fût avilie....

Il vous plaît donc à présent d'être femme pour vous concilier des égards? Eh bien, pour sauver le scandale de votre retraite, ayez pour vous le ménage-

ment de la faire par le trou de la ſerrure....

Quoi! ſérieuſement, ſans ſçavoir qui je ſuis..... Puis-je l'ignorer?.... Vous l'ignorez, vous dis-je, vous n'écoutez que vos préventions, mais qui que je ſois, je ſuis à vos pieds, les larmes aux yeux; c'eſt à titre de client que je vous implore. Une imprudence plus grande que la vôtre, excuſable, peut-être, puiſque vous en êtes l'objet, m'a fait aujourd'hui tout braver, tout ſacrifier pour vous obéir, me donner à vous & vous ſuivre. J'ai révolté contre moi les paſſions les plus cruelles, les plus implacables; il ne me reſte de protection que la vôtre, d'aſyle que votre chambre: me la fermerez-vous, Alvare? Sera-t-il dit qu'un Cavalier Eſpagnol aura traité avec cette rigueur, cette indignité quelqu'un

Digitized by Google

qui a tout sacrifié pour lui, une ame sensible, un être foible denué de tout autre secours que le sien : enfin, une personne de mon sexe ?

Je reculois autant qu'il m'étoit possible, pour me tirer d'embarras, mais elle embrassoit mes genoux, & me suivoit sur les siens : enfin je suis rangé contre le mur. Relevez-vous, lui dis-je, vous venez, sans y penser, de me prendre par mon serment.

Quand ma mere me donna ma premiere épée, elle me fit jurer sur la garde, de servir toute ma vie les femmes & de n'en pas désobliger une seule. Quand ce seroit ce que je pense que c'est aujourd'hui....

Eh bien, cruel, à quelque titre que ce soit, permettez-moi de coucher dans votre chambre....

Digitized by Google

Je le veux pour la rareté du fait, & mettre le comble à la bisarrerie de mon aventure. Cherchez à vous arranger de maniere que je ne vous voye ni vous entende; au premier mot, au premier mouvement, capables de me donner de l'inquiétude; je grossis le son de ma voix pour vous demander à mon tour, *che vuoi?*

Je lui tourne le dos, & m'approche de mon lit pour me deshabiller. Vous aiderai-je? me dit-on..... Non, je suis Militaire & me sers moi-même. Je me couche.

A travers la gaze de mon rideau, je vois le prétendu Page arranger dans le coin de ma chambre une natte usée qu'il a trouvée dans une garderobe. Il s'assied dessus, se deshabille entierement, s'enveloppe d'un de mes manteaux qui

Digitized by Google

étoit ſur un ſiége, éteint la lumiere, & la ſcène finit là pour le moment; mais elle recommença bientôt dans mon lit où je ne pouvois trouver de ſommeil.

Il ſembloit que le portrait du Page fût attaché en haut aux quatre colonnes; je ne voyois que lui. Je m'efforçois en vain de lier avec cet objet raviſſant l'idée du fantôme épouvantable que j'avois vu, la premiere apparition ſervoit à relever les charmes de la derniere.

Ce chant mélodieux, que j'avois entendu ſous la voûte, ce ſon de voix raviſſant, ce parler qui ſembloit venir du cœur, retentiſſoient encore dans le mien & y occaſionnoient un frémiſſement.

Ah, Biondetta, diſois-je, ſi vous n'étiez pas un être fantaſtique! ſi vous n'étiez pas ce vilain Dromadaire!

Mais à quel mouvement me laiſſai-je

Digitized by Google

emporter ? J'ai triomphé de la frayeur, déracinons un sentiment plus dangereux. Quelle douceur puis-je en attendre ? Ne tiendroit-il pas toujours du malheur de son origine ?

Le feu de ces regards si touchans, si doux, est un cruel poison. Cette bouche si bien formée, si coloriée, si fraîche & en apparence si naïve, ne s'ouvre que pour des impostures. Ce cœur, si c'en étoit un, ne peut s'échauffer que pour une trahison !

Pendant que je m'abandonnois aux réflexions occasionnées par les mouvemens divers dont j'étois agité, la Lune parvenue au haut de l'hémisphere, & dans un Ciel sans nuages, dardoit tous ses rayons dans ma chambre à travers trois grandes croisées.

Je faisois des mouvemens prodigieux

Digitized by Google

dans mon lit : il n'étoit pas neuf ; le bois s'écarte & les trois planches qui soutenoient mon sommier, tombent avec fracas.

Biondetta se leve, accourt à moi avec le ton de la frayeur. Dom Alvare, quel malheur vient de vous arriver ?

Comme je ne la perdois pas de vue, malgré mon accident, je la vis se lever, accourir : sa chemise étoit une chemise de Page, & au passage la lumiere de la Lune, ayant frappé sur sa cuisse, avoit paru gagner au reflet.

Fort peu ému du mauvais état de mon lit, qui ne m'exposoit qu'à être un peu plus mal couché, je le fus bien davantage de me trouver serré dans les bras de Biondetta.

Il ne m'est rien arrivé, lui dis-je, retirez-vous, Vous courrez sur le carreau ;

Digitized by Google

ſans pantouſles ; vous allez vous enrhumer, retirez-vous..... Mais vous êtes mal à votre aiſe..... Oui, vous m'y mettez actuellement, retirez-vous, ou, puiſque vous voulez être cachée chez moi & près de moi, je vous ordonnerai d'aller dormir dans cette toile d'Araignée qui eſt à l'encognure de ma chambre. Elle n'attendit pas la fin de la menace, & alla ſe recoucher ſur ſa natte en ſanglottant tout bas.

La nuit s'acheve, & la fatigue prenant le deſſus, me procure quelques momens de ſommeil. Je ne m'éveillai qu'au jour, on devine la route que prirent mes premiers regards. Je cherchai des yeux mon Page.

Il étoit aſſis, tout vêtu à la réſerve de ſon pourpoint, ſur un petit tabouret, il avoit étalé ſes cheveux qui tomboient

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

jusqu'à terre, en couvrant, à boucles flottantes & naturelles, son dos & ses épaules, & même entierement son visage.

Ne pouvant faire mieux, il démêloit sa chevelure avec ses doigts. Jamais peigne d'un plus bel yvoire ne se promena dans une plus épaisse forêt de cheveux blonds-cendrés, leur finesse étoit égale à toutes leurs autres perfections; un petit mouvement, que j'avois fait, ayant annoncé mon réveil, elle écarte avec ses doigts les boucles qui lui ombrageoient le visage. Figurez-vous l'Aurore, au Printems, sortant d'entre les vapeurs du matin avec sa rosée, ses fraîcheurs & tous ses parfums.

Biondetta, lui dis-je, prenez un peigne: il y en a dans le tiroir de ce bureau. Elle obéit. Bientôt, à l'aide d'un

Digitized by Google

ruban, ſes cheveux ſont rattachés ſur ſa tête avec autant d'adreſſe que d'élégance. Elle prend ſon pourpoint, met le comble à ſon ajuſtement, & s'aſſied ſur ſon ſiége d'un air timide, embarraſſé, inquiet, qui ſollicitoit vivement la compaſſion.

S'il faut, me diſois-je, que je voie dans la journée mille tableaux plus piquans les uns que les autres; aſſurément, je n'y tiendrai pas; amenons le dénouement, s'il eſt poſſible.

Je lui adreſſe la parole. Le jour eſt venu, Biondetta, les bienſéances ſont remplies, vous pouvez ſortir de ma chambre ſans craindre le ridicule.....

Je ſuis, me répond-elle, maintenant au-deſſus de cette frayeur; mais vos intérêts & les miens m'en inſpirent une beaucoup plus fondée. Ils ne permettent

Digitized by Google

pas que nous nous ſéparions. Vous vous expliquerez, lui dis-je ?..... Je vais le faire, Alvare.

Votre jeuneſſe, votre imprudence vous ferment les yeux ſur les périls que nous avons raſſemblés autour de nous. A peine vous vis-je ſous la voûte, cette contenance héroïque, à l'aſpect de la plus hideuſe apparition, décida mon penchant : ſi, dis-je à moi-même, pour parvenir au bonheur, je dois m'unir à un mortel, prenons un corps : il en eſt temps. Voilà le Héros digne de moi. Que les vils rivaux que je lui ſacrifie s'en indignent. Qu'ils ſe livrent à leur reſſentiment ; que m'importe ? Aimée d'Alvare, unie avec Alvare, eux & la nature nous ſeront ſoumis. Vous avez vu la ſuite ; voici les conſéquences.

L'envie, la jalouſie, le dépit, la rage

me préparent les châtimens les plus cruels, auxquels puiſſe être ſoumis un être de mon eſpèce dégradé par ſon choix, & vous ſeul pouvez m'en garantir. A peine il eſt jour, & déja les délateurs ſont en chemin pour vous déférer, comme Nécromancien, à ce Tribunal que vous connoiſſez; dans une heure.....

Arrêtez, m'écriai-je, en me mettant les poings fermés ſur les yeux, vous êtes le plus adroit, le plus inſigne des fauſſaires. Vous parlez d'amour, vous en préſentez l'image, vous en empoiſonnez l'idée, je vous défends de m'en dire un mot. Laiſſez-moi me calmer aſſez, ſi je le puis, pour devenir capable de prendre une réſolution.

S'il faut que je tombe entre les mains du Tribunal, je ne balance pas, pour ce

Digitized by Google

moment-ci, entre vous & lui ; mais si vous m'aidez à me tirer d'ici, à quoi m'engageai-je ? Puis-je me séparer de vous quand je le voudrai ? Je vous somme de me répondre avec clarté & précision.....

Pour vous séparer de moi, Alvare, il suffira d'un acte de votre volonté. J'ai même regret que ma soumission soit forcée. Si vous méconnoissez mon zèle, par la suite vous vous exposerez à être ingrat & imprudent.....

Je ne crois rien, sinon qu'il faut que je parte. Je vais éveiller mon Valet-de-chambre : il faut qu'il me trouve de l'argent, qu'il aille à la poste. Je me rendrai à Venise, près de Bentinelli, Banquier de ma mere.....

Il vous faut de l'argent ? Heureusement je m'en suis précautionnée : j'en ai à votre service....

Gardez-le. Si vous étiez une femme, en l'acceptant je ferois une baſſeſſe.....

Ce n'eſt pas un don, c'eſt un prêt que je vous propoſe. Donnez-moi un mandement ſur le Banquier, faites un état de ce que vous devez ici. Laiſſez, ſur votre bureau, un ordre à Carle pour payer. Diſculpez-vous par Lettre auprès de votre commandant ſur une affaire indiſpenſable qui vous force à partir ſans congé. J'irai à la Poſte vous chercher une voiture & des chevaux. Mais auparavant, Alvare, forcée à m'écarter de vous, je retombe dans toutes mes frayeurs, dites: *Eſprit qui ne s'eſt lié à un corps que pour moi, & pour moi ſeul, j'accepte ton vaſſellage & t'accorde ma protection.*

En me preſcrivant cette formule, elle s'étoit jettée à mes genoux, me tenoit

là

la main, la preſſoit, la mouilloit de larmes.

J'étois hors de moi, ne ſçachant quel parti prendre, je lui laiſſe ma main; qu'elle baiſe, & balbutie les mots qui lui ſembloient ſi importans : à peine ai-je fini, elle ſe releve. Je ſuis à vous, s'écrie-t-elle avec tranſport; je pourrai devenir la plus heureuſe de toutes les créatures.

En un moment elle s'affuble d'un long manteau, rabat un grand chapeau ſur ſes yeux, & ſort de ma chambre.

J'étois dans une ſorte de ſtupidité. Je trouve un état de mes dettes. Je mets au bas l'ordre à Carle de le payer, compte l'argent néceſſaire, écris au Commandant, à un de mes plus intimes, des Lettres qu'ils dûrent trouver très-extraordinaires. Déja la voiture & le

Digitized by Google

fouet du Postillon se faisoient entendre à la Poste.

Biondetta, toujours le nez dans son manteau, revient & m'entraîne. Carle, éveillé par le bruit, paroît en chemise. Allez, lui dis-je, à mon bureau, vous y trouverez mes ordres. Je monte en voiture. Je parts.

Biondetta étoit entrée avec moi dans la voiture. Elle étoit sur le devant. Quand nous fûmes sortis de la Ville, elle ôta le chapeau qui la tenoit à l'ombre. Ses cheveux étoient renfermés dans un filet cramoisi: on n'en voyoit que la pointe, c'étoient des perles dans du corail. Son visage, dépouillé de tout autre ornement, brilloit de ses seules perfections. On croyoit voir un transparent sur son teint. On ne pouvoit concevoir comment la douceur, la candeur, la

Digitized by Google

naïveté pouvoient s'allier au caractere de fineſſe qui brilloit dans ſes regards. Je me ſurpris, faiſant, malgré moi, ces remarques, & les jugeant dangereuſes pour mon repos, je fermai les yeux pour eſſayer de dormir.

Ma tentative ne fut pas vaine, le ſommeil s'empara de mes ſens; mais il fut ſi doux, ſi agréable, les rêves qu'il m'offrit étoient tellement propres à délaſſer mon ame des idées effrayantes & biſarres qui l'avoient fatiguée, il fut d'ailleurs ſi long que ma mere un jour, par la ſuite, en réfléchiſſant ſur mes aventures, prétendit que mon aſſoupiſſement n'étoit pas naturel. Enfin, je ne me réveillai que ſur le bord du canal ſur lequel on s'embarque pour aller à Veniſe.

La nuit étoit avancée; je me ſens tirer par la manche; c'étoit un Portefaix

qui vouloit ſe charger de mes ballots. Je n'avois pas même un bonnet de nuit.

Biondetta ſe préſenta à une autre portière pour me dire que le bâtiment qui devoit me conduire étoit prêt. Je deſcends machinalement, j'entre dans la felouque & retombe dans ma léthargie.

Que dirai-je ? le lendemain matin, je me trouvai logé ſur la place Saint Marc dans le plus bel appartement de la meilleure Auberge de Veniſe. Je le connoiſſois. Je le reconnus ſur le champ. Je vois du linge, une robe de chambre aſſez riche auprès de mon lit. Je ſoupçonnai que ce pouvoit être une attention de l'Hôte chez qui j'étois arrivé dénué de tout.

Je me leve & regarde ſi je ſuis le ſeul objet vivant qui ſoit dans la chambre ; je cherchois Biondetta.

Digitized by Google

Honteux de ce premier mouvement, je rendis graces à ma bonne fortune. Cet Esprit & moi ne sommes donc pas inséparables ; j'en suis délivré, & après ce que j'avois hasardé, si je n'ai perdu que ma Compagnie aux Gardes, il faut convenir que je suis bien heureux.

Courage Alvare, continuai-je : il y a d'autres Cours, d'autres Souverains que celui de Naples ; ceci doit te corriger, si tu n'es pas incorrigible & tu te conduiras mieux. Si on refuse tes services, une mere tendre, l'Estramadure & un patrimoine honnête, te tendent les bras.

Mais que te voulois ce Lutin, qui ne t'a pas quitté depuis vingt-quatre heures ? Il avoit pris une figure bien séduisante : il m'a donné de l'argent ; je veux le lui rendre.

Comme je parlois encore, je vois arri-

ver mon Créancier ; il m'amenoit deux Domeſtiques & un Gondolier. Il faut, me dit-on, que vous ſoyez ſervi, en attendant l'arrivée de Carle. On m'a répondu dans l'Auberge de l'intelligence & de la fidélité de ces gens-ci, & voici le plus hardi Patron de la République.

Je ſuis content de votre choix, Biondetto, lui dis-je, vous êtes-vous logé ici?

J'ai pris, me répond le Page, les yeux baiſſés, dans l'appartement même de votre excellence, la piéce la plus éloignée de celle que vous occupez, pour vous cauſer le moins d'embarras qu'il ſera poſſible.

Je trouvai du ménagement, de la délicateſſe dans cette attention à mettre de l'eſpace entr'elle & moi. Je lui en ſçus gré.

Digitized by Google

Au pis aller, disois-je, je ne sçaurois la chasser du vague de l'air, s'il lui plaît de s'y tenir invisible pour m'obséder. Quand elle sera dans une chambre connue, je pourrai calculer ma distance. Content de mes raisons, je donnai légerement mon approbation à tout.

Je voulois sortir pour aller chez le Correspondant de ma mere. Biondetta donna ses ordres pour ma toilette, & quand elle fut achevée, je me rendis où j'avois dessein d'aller.

En entrant chez le Négociant, je fus surpris de l'accueil que je reçus. Il étoit à sa banque ; de loin il me careſſe de l'œil, vient à moi. Dom Alvare, me dit-il, je ne vous croyois pas ici. Vous arrivez très à propos pour m'empêcher de faire une bévue ; j'allois vous envoyer deux Lettres & de l'argent. Celui de

mon quartier, répondis-je ? Oui, répliqua-t-il, & quelque chose de plus. Voilà deux cents sequins en sus, qui sont arrivés ce matin. Un vieux Gentilhomme, à qui j'en ai donné le reçu, me les a remis de la part de Dona Mencia. Ne recevant point de vos nouvelles, elle vous a cru malade, & a chargé un Espagnol de votre connoissance de me les remettre pour vous les faire passer.... Vous a-t-il dit son nom ?..... Je l'ai écrit dans le reçu ; c'est Dom Miguel Pimientos, qui dit avoir été Ecuyer dans votre maison. Ignorant votre arrivée ici, je ne lui ai pas demandé son adresse.

Je pris l'argent. J'ouvris les Lettres : ma mere se plaignoit de sa santé, de ma négligence, & ne parloit pas des sequins qu'elle envoyoit : je n'en fus que plus sensible à ses bontés.

Digitized by Google

Me voyant la bourſe, auſſi à propos & auſſi bien garnie, je revins gaiement à l'Auberge ; j'eus de la peine à trouver Biondetta dans l'eſpèce de logement où elle s'étoit réfugiée. Elle y entroit par un dégagement diſtant de ma porte : je m'y aventurai, par haſard, & la vis courbée près d'une fenêtre, fort occupée à raſſembler & recoller les débris d'un clavecin.

J'ai de l'argent, lui dis-je ; & vous rapporte celui que vous m'avez prêté. Elle rougit, ce qu'il lui arrivoit toujours avant de parler : elle chercha mon obligation, me la remit, prit la ſomme, & ſe contenta de me dire que j'étois trop exact, & qu'elle eût déſiré jouir plus long-temps du plaiſir de m'avoir obligé.

Mais je vous dois encore ? lui dis-je ;

Digitized by Google

car vous avez payé les postes. Elle en avoit l'état sur la table. Je l'acquittai. Je sortois avec un sens froid apparent ; elle me demanda mes ordres, je n'en eus point à lui donner, & elle se remit tranquillement à son ouvrage, elle me tournoit le dos : je l'observai quelque temps ; elle sembloit très-occupée ; & apportoit à son travail autant d'adresse que d'activité.

Je revins rêver dans ma chambre. Voilà, disois-je, le pair de ce Caldéron qui allumoit la pipe à Soberano, & quoiqu'il ait l'air très-distingué il n'est pas de meilleure maison. S'il ne se rend ni exigeant, ni incommode, s'il n'a pas de prétentions, pourquoi ne le garderois-je pas ? Il m'assure, d'ailleurs, que pour le renvoyer il ne faut qu'un acte de ma volonté. Pourquoi me presser de vou-

Digitized by Google

loir, tout-à-l'heure, ce que je puis vouloir à tous les instans du jour? On interrompit mes réflexions en m'annonçant que j'étois servi.

Je me mis à table. Biondetta en grande livrée étoit derriere mon siége attentive à prévenir mes besoins. Je n'avois pas besoin de me retourner pour la voir; trois glaces, disposées dans le salon, répétoient tous ses mouvemens. Le dîné finit; on desert. Elle se retire.

L'Aubergiste monte, la connoissance n'étoit pas nouvelle. On étoit en Carnaval; mon arrivée n'avoit rien qui dût le surprendre. Il me félicita sur l'augmentation de mon train, qui supposoit un meilleur état dans ma fortune, & se rabattit sur les louanges de mon Page, le jeune homme le plus beau, le plus affectionné, le plus intelligent, le plus doux

Digitized by Google

qu'il eût encore vu. Il me demanda si je comptois prendre part aux plaisirs du Carnaval : c'étoit mon intention. Je pris un déguisement & montai dans ma gondole.

Je courus la place ; j'allai au spectacle, à la redoute. Je jouai : je gagnai quarante sequins & rentrai assez tard, ayant cherché de la dissipation par-tout où j'avois cru pouvoir en trouver.

Mon Page, un flambeau à la main, me reçoit au bas de l'escalier, me livre aux soins d'un Valet-de-chambre, & se retire, après m'avoir demandé à quelle heure j'ordonnois que l'on entrât chez moi. A l'heure ordinaire, répondis-je, sans sçavoir ce que je disois, sans penser que personne n'étoit au fait de ma maniere de vivre.

Je me réveillai tard le lendemain, &

Digitized by Google

me levai promptement. Je jettai, par hasard, les yeux sur les Lettres de ma mere, demeurées sur la table. Digne femme! m'écriai-je: que fais-je ici? Que ne vais-je me mettre à l'abri de vos sages conseils? J'irai; ah! j'irai, c'est le seul parti qui me reste.

Comme je parlois haut, on s'apperçut que j'étois éveillé: on entra chez moi; & je revis l'écueil de ma raison. Il avoit l'air si désintéressé, si modeste, si soumis qu'il ne m'en parut que plus dangereux. Il m'annonçoit un Tailleur & des étoffes; le marché fait, il disparut avec lui jusqu'à l'heure du repas.

Je mangeai peu & fort vîte, & courus me précipiter à travers le tourbillon des amusemens de la Ville. Je cherchai les masques; j'écoutai, je fis de froides plaisanteries, & terminai la scène par

TAYLORIAN OXFORD
Digitized by Google

l'Opéra, & ſur-tout le jeu, juſqu'alors, ma paſſion favorite. Je gagnai beaucoup plus à cette ſeconde ſéance qu'à la premiere.

Dix jours ſe paſſerent dans la même ſituation de cœur & d'eſprit, &, à-peu-près, dans des diſſipations ſemblables : je trouvai d'anciennes connoiſſances ; j'en fis de nouvelles. On me préſenta aux aſſemblées les plus diſtinguées ; je fus admis aux parties des nobles dans leurs cazins.

Tout alloit bien, ſi la fortune au jeu qui m'avoit ſuivi par tout ne ſe fût pas démentie ; mais je perdis à la redoute, en une ſoirée, treize cents ſequins que j'avois amaſſés. On n'a jamais joué d'un plus grand malheur. A trois heures du matin je me retirai, mis à ſec, devant cent ſequins à mes connoiſſances. Mon

Digitized by Google

chagrin étoit écrit dans mes regards & ſur tout mon extérieur. Biondetta me parut affectée ; mais elle n'ouvrit pas la bouche.

Le lendemain je me levai tard. Je me promenois à grands pas dans ma chambre en frappant des pieds. On me ſert ; je ne mange point. Le ſervice enlevé, Biondetta reſte contre ſon ordinaire. Elle me fixe un inſtant, laiſſe échapper quelques larmes. Vous avez perdu de l'argent, Dom Alvare, peut-être plus que vous n'en pouvez payer..... Et quand cela ſeroit, où trouverois-je le remede ?..... Vous m'offenſez ; mes ſervices ſont toujours à vous au même prix ; mais ils ne s'étendroient pas loin ; s'ils n'alloient qu'à vous faire contracter avec moi de ces obligations que vous vous croiriez dans la néceſſité de rem-

plir ſur le champ. Trouvez bon que je prenne un ſiége : je ſens une émotion qui ne permettroit pas de me ſoutenir debout ; j'ai d'ailleurs des choſes importantes à vous dire. Voulez-vous vous ruiner ?.... Pourquoi jouez-vous avec cette fureur, puiſque vous ne ſçavez pas jouer ?.....

Tout le monde ne ſçait-il pas les jeux de haſard ? quelqu'un pourroit-il me les apprendre ?.....

Oui : prudence à part, on apprend les jeux de chance, que vous appellez mal-à-propos jeux de haſard. Il n'y a point de haſard dans le monde : tout y a été & ſera toujours une ſuite de combinaiſons néceſſaires, que l'on ne peut entendre que par la ſcience des nombres dont les principes ſont, en même temps, & ſi abſtraits & ſi profonds, qu'on ne peut

les

Digitized by Google

les saisir si l'on n'est conduit par un Maître; mais il faut avoir sçu se le donner & se l'attacher. Je ne puis vous peindre cette connoissance sublime que par une image. L'enchaînement des nombres fait la cadence de l'Univers, régle ce qu'on appelle les événemens fortuits & prétendus déterminés, les forçant, par des balanciers invisibles, à tomber chacun à leur tour, depuis ce qui se passe d'important dans les sphères éloignées, jusqu'aux misérables petites chances qui vous ont aujourd'hui dépouillé de votre argent.

Cette tirade scientifique dans une bouche enfantine, cette proposition un peu brusque de me donner un maître, m'occasionnerent un léger frisson, un peu de cette sueur froide qui m'avoit saisi sous la voûte de Portici. Je fixe Biondetta;

qui baiſſoit la vue. Je ne veux pas de maître, lui dis-je ; je craindrois d'en trop apprendre ; mais eſſayez de me prouver qu'un Gentilhomme peut ſçavoir un peu plus que le jeu & s'en ſervir ſans compromettre ſon caractère. Elle prit la thèſe, & voici en ſubſtance l'abrégé de la démonſtration.

La banque eſt combinée ſur le pied d'un profit exhorbitant qui ſe renouvelle à chaque taille : ſi elle ne couroit pas de riſques, la République feroit à coup sûr un vol manifeſte aux particuliers. Mais les calculs que nous pouvons faire ſont ſuppoſés, & la banque a toujours beau jeu, en tenant contre une perſonne inſtruite ſur dix mille dupes.

La conviction fut pouſſée plus loin. On m'enſeigna une ſeule combinaiſon, très-ſimple en apparence : je n'en devi-

Digitized by Google

nai pas les principes ; mais dès le soir même j'en connus l'infaillibilité par le succès.

En un mot, je regagnai, en la suivant, tout ce que j'avois perdu, payai mes dettes de jeu, & rendis en rentrant à Biondetta l'argent qu'elle m'avoit prêté pour tenter l'aventure.

J'étois en fonds ; mais plus embarrassé que jamais. Mes défiances s'étoient renouvellées sur les desseins de l'Etre dangereux dont j'avois agréé les services. Je ne sçavois pas décidément si je pourrois l'éloigner de moi : en tout cas je n'avois pas la force de le vouloir. Je détournois les yeux pour ne pas le voir où il étoit ; & le voyois par tout où il n'étoit pas.

Le jeu cessoit de m'offrir une dissipation attachante. Le pharaon que j'aimois passionnément n'étant plus assaisonné par

le risque, avoit perdu tout ce qu'il avoit de piquant pour moi. Les singeries du Carnaval m'ennuyoient ; les spectacles m'étoient insipides. Quand j'aurois eu le cœur assez libre pour désirer de former une liaison parmi les femmes de haut parage, j'étois rebuté d'avance par la langueur, le cérémonial & la contrainte du Cicisbeat. Il me restoit la ressource des cazins des Nobles, où je ne voulois plus jouer, & la société des Courtisanes.

Parmi les femmes de cette derniere espèce, il y en avoit quelques unes plus distinguées par l'élégance de leur faste & l'enjouement de leur société, que par leurs agrémens personnels. Je trouvois dans leurs maisons une liberté réelle dont j'aimois à jouir, une gaieté bruyante qui pouvoit m'étourdir, si elle ne pou-

Digitized by Google

voit me plaire; enfin un abus continuel de la raiſon qui me tiroit pour quelques momens des entraves de la mienne. Je faiſois des galanteries à toutes les femmes de cette eſpece chez leſquelles j'étois admis, ſans avoir de projet ſur aucune; mais la plus célebre d'entr'elles avoit des deſſeins ſur moi qu'elle fit bientôt éclater.

On la nommoit Olympia. Elle avoit vingt-ſix ans, beaucoup de beauté, de talens & d'eſprit. Elle me laiſſa bientôt m'appercevoir du goût qu'elle avoit pour moi, & ſans en avoir pour elle, je me jettai à ſa tête, pour me débarraſſer, en quelque ſorte, de moi-même.

Notre liaiſon commença bruſquement; & comme j'y trouvois peu de charmes, je jugeai qu'elle finiroit de même, & qu'Olympia ennuyée de mes diſtractions

Digitized by Google

auprès d'elle, chercheroit bientôt un Amant qui lui rendît plus de justice, d'autant plus que nous nous étions pris sur le pied de la passion la plus désintéressée; mais notre planette en décidoit autrement. Il falloit, sans doute, pour le châtiment de cette femme superbe & emportée, & pour me jetter dans des embarras d'une autre espèce, qu'elle conçût un amour effrené pour moi.

Déja je n'étois plus le maître de revenir le soir à mon Auberge, & j'étois accablé pendant la journée de billets, de messages & de surveillans.

On se plaignoit de mes froideurs. Une jalousie, qui n'avoit pas encore trouvé d'objet, s'en prenoit à toutes les femmes qui pouvoient attirer mes regards, & auroit exigé de moi jusqu'à des incivilités pour elles, si l'on eût pu entamer

Digitized by Google

mon caractère. Je me déplaisois dans ce tourment presque perpétuel ; mais il falloit bien y vivre. Je cherchois de bonne foi à aimer Olympia, pour aimer quelque chose, & me distraire du goût dangereux que je me connoissois ; cependant une scène plus vive se préparoit.

J'étois sourdement observé dans mon Auberge par les ordres de la Courtisane. Depuis quand, me dit-elle un jour, avez-vous ce beau Page qui vous intéresse tant, à qui vous témoignez tant d'égards, & que vous ne cessez de suivre des yeux quand son service l'appelle dans votre appartement ? Pourquoi lui faites-vous observer cette retraite austère ? car on ne le voit jamais dans Venise.

Mon Page, répondis-je, est un jeune homme bien né, de l'éducation duquel je suis chargé par devoir. C'est....

C'eſt, reprit-elle, les yeux enflammés de courroux, traître, c'eſt une femme. Un de mes affidés lui a vu faire ſa toilette par le trou de la ſerrure....

Je vous donne ma parole d'honneur que ce n'eſt pas une femme....

N'ajoute pas le menſonge à la trahiſon. Cette femme pleuroit; on l'a vue; elle n'eſt pas heureuſe. Tu ne ſçais que faire le tourment des cœurs qui ſe donnent à toi. Tu l'as abuſée, comme tu m'abuſe & tu l'abandonnes. Renvoie à ſes parens cette jeune perſonne; & ſi tes prodigalités t'ont mis hors d'état de lui faire juſtice, qu'elle la tienne de moi. Tu lui dois un ſort: je le lui ferai; mais je veux qu'elle diſparoiſſe demain.

Olympia, repris-je, le plus froidement qu'il me fût poſſible, je vous ai juré, je vous le répete, & vous le jure encore

que ce n'eſt pas une femme ; & plût au Ciel !.....

Que veulent dire ces menſonges, & ce plût au Ciel, monſtre ? Renvoies-la, te dis-je ; ou..... Mais j'ai d'autres reſſources ; je te démaſquerai, & elle entendra raiſon, ſi tu n'es pas ſuſceptible de l'entendre.

Excédé par ce torrent d'injures & de menaces ; mais affectant de n'être point ému, je me retirai chez moi quoiqu'il fût tard.

Mon arrivée parut ſurprendre mes domeſtiques & ſur-tout Biondetta : elle témoigna quelqu'inquiétude ſur ma ſanté : je répondis qu'elle n'étoit point altérée. Je ne lui parlois preſque jamais depuis ma liaiſon avec Olympia, & il n'y avoit eu aucun changement dans ſa conduite à mon égard, mais on en re-

Digitized by Google

marquoit dans ses traits ; il y avoit sur le ton général de sa physionomie une teinte d'abattement & de mélancolie.

Le lendemain, à peine étois-je éveillé, Biondetta entre dans ma chambre, une Lettre ouverte à la main. Elle me la remet, & je lis :

AU PRÉTENDU BIONDETTO.

» Je ne sçais qui vous êtes, Madame, » ni ce que vous pouvez faire chez Dom » Alvare ; mais vous êtes trop jeune pour » n'être pas excusable, & en de trop » mauvaises mains pour ne pas exciter » la compassion. Ce Cavalier vous aura » promis ce qu'il promet à tout le mon- » de, ce qu'il me jure encore tous les » jours, quoique déterminé à nous trahir. » On dit que vous êtes sage autant que » belle ; vous serez susceptible d'un bon

Digitized by Google

» conseil. Vous êtes en âge, Madame, » de réparer le tort que vous pouvez » vous être fait; une ame sensible vous » en offre les moyens. On ne marchan- » dera point sur la force du sacrifice que » l'on doit faire pour assurer votre repos. » Il faut qu'il soit proportionné à votre » état, aux vues que l'on vous a fait » abandonner, à celles que vous pouvez » avoir pour l'avenir, & par conséquent » vous réglerez tout vous même. Si vous » persistez à vouloir être trompée & » malheureuse, & à en faire d'autres, » attendez-vous à tout ce que le désef- » poir peut suggérer de plus violent à » une rivale. J'attends votre réponse. «

Après avoir lu cette Lettre, je la remis à Biondetta. Répondez, lui dis-je, à cette femme qu'elle est folle, & vous sçavez mieux que moi combien elle l'est.....

Digitized by Google

Vous la connoiſſez, Dom Alvare ; n'appréhendez-vous rien d'elle ?..... J'appréhende qu'elle ne m'ennuie plus long-temps, ainſi je la quitte ; & pour m'en délivrer plus sûrement, je vais louer ce matin une jolie maiſon que l'on m'a propoſée ſur la Brente. Je m'habillai ſur le champ, & allai conclure mon marché. Chemin faiſant, je réfléchiſſois aux menaces d'Olympia. Pauvre folle ! diſois-je, elle veut tuer..... Je ne pus jamais, & ſans ſçavoir pourquoi, prononcer le mot.

Dès que j'eus terminé mon affaire, je revins chez moi, je dînai, & craignant que la force de l'habitude ne m'entraînât chez la Courtiſane, je me déterminai à ne pas ſortir de la journée.

Je prends un Livre. Incapable de m'appliquer à la lecture, je le quitte ; je

Digitized by Google

vais à ma fenêtre, & la foule, la variété des objets me choquent au lieu de me diſtraire. Je me promene à grands pas dans tout mon appartement, cherchant la tranquillité de l'eſprit dans l'agitation continuelle du corps.

Dans cette courſe indéterminée, mes pas s'adreſſent vers une garderobe ſombre où mes gens renfermoient les choſes néceſſaires à mon ſervice qui ne devoient pas ſe trouver ſous la main. Je n'y étois jamais entré, l'obſcurité du lieu me plaît. Je m'aſſied ſur un coffre & y paſſe quelques minutes.

Au bout de ce court eſpace de temps, j'entends du bruit dans une piéce voiſine; un petit jour qui me donne dans les yeux, m'attire vers une porte condamnée: il s'échappoit par le trou de la ſerrure; j'y applique l'œil.

Digitized by Google

Je vois Biondetta assise vis-à-vis de son clavecin, les bras croisés, dans l'attitude d'une personne qui rêve profondément. Elle rompit le silence.

Biondetta ! Biondetta ! dit-elle. Il m'appelle Biondetta. C'est le premier, c'est le seul mot caressant qui soit sorti de sa bouche.

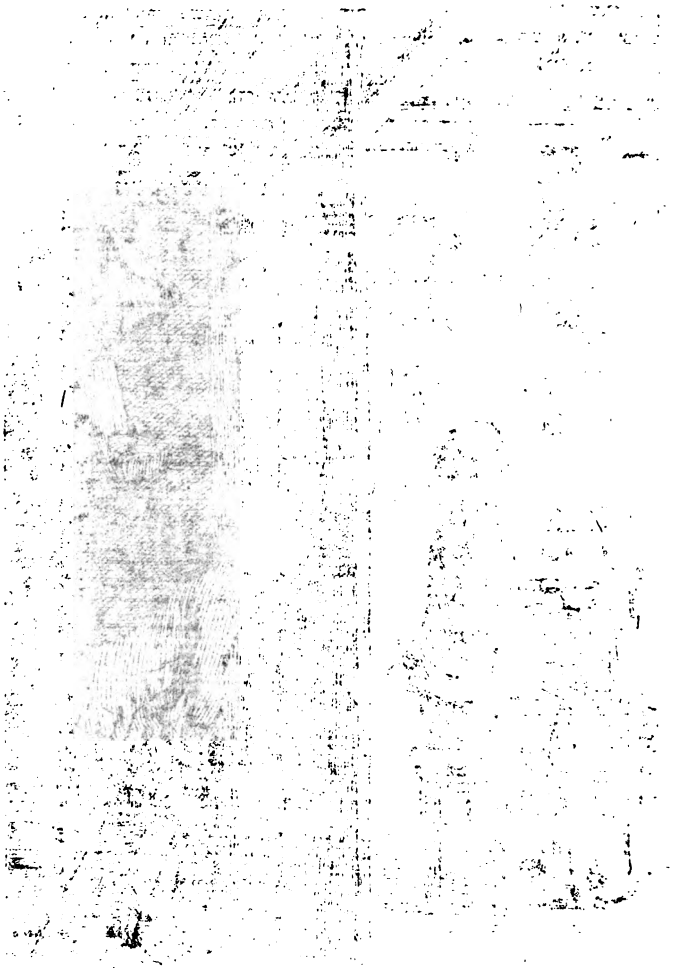
Elle se tait, & paroît retomber dans sa rêverie. Elle pose enfin les mains sur le clavecin que je lui avois vu raccommoder. Elle avoit devant elle un Livre fermé sur le pupître. Elle prélude & chante à demi-voix en s'accompagnant.

Je démêlai sur le champ, que ce qu'elle chantoit n'étoit pas une composition arrêtée. En prêtant mieux l'oreille, j'entendis mon nom, celui d'Olympia ; elle improvisoit en prose sur sa prétendue situation, sur celle de sa Rivale

Digitized by Google

P.e 78.

Digitized by Google



Digitized by Google

qu'elle trouvoit bien plus heureuse que la sienne, enfin sur les rigueurs que j'avois pour elle & les soupçons qui occasionnoient une défiance qui m'éloignoit de mon bonheur. Elle m'auroit conduit dans la route des grandeurs, de la fortune & des sciences, & j'aurois fait sa félicité. Hélas! disoit-elle, cela devient impossible. Quand il me connoîtroit pour ce que je suis, mes foibles charmes ne pourroient l'arrêter; un autre.....

La passion l'emportoit & les larmes sembloient la suffoquer. Elle se leve, va prendre un mouchoir, s'essuie & se rapproche de l'instrument; elle veut se rasseoir, & comme si le peu de hauteur du siége l'eût tenue ci-devant dans une attitude trop gênée, elle prend le Livre qui étoit sur son pupître, le met sur le tabouret, s'assied & prélude de nouveau.

Digitized by Google

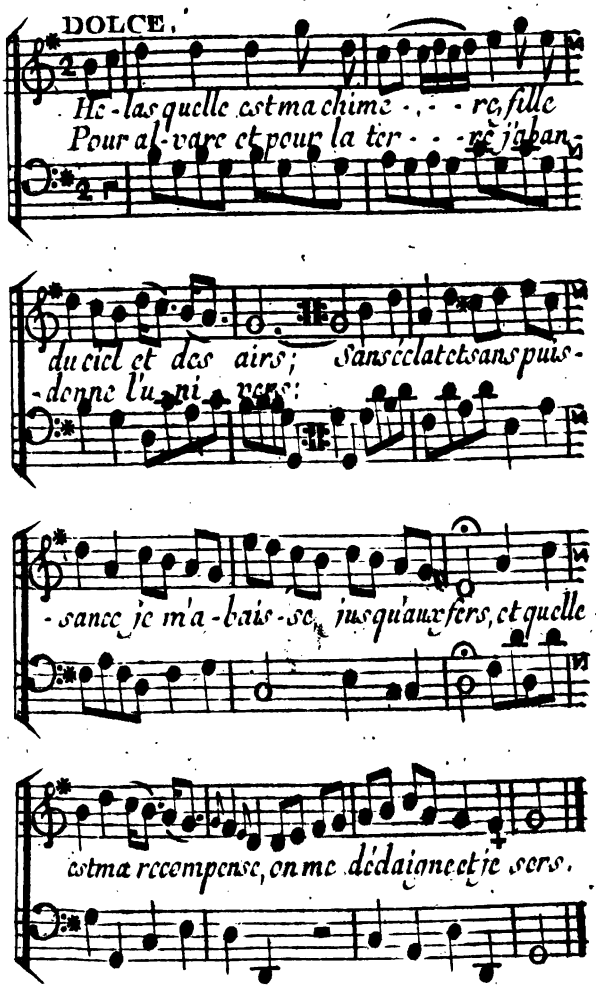
Je compris bientôt que la seconde scène de Musique ne seroit pas de l'espèce de la premiere. Je reconnus l'air d'une Barcaruole fort en vogue alors à Venise. Elle la répéta deux fois ; puis d'une voix plus distincte & plus assurée, elle chanta les paroles suivantes :

Hélas ! quelle est ma chimère *,
Fille du Ciel & des airs ?
Pour Alvare & pour la terre
J'abandonne l'Univers ;
Sans éclat & sans puissance
Je m'abaisse jusqu'aux fers ;
Et quelle est ma récompense ?
On me dédaigne & je sers.

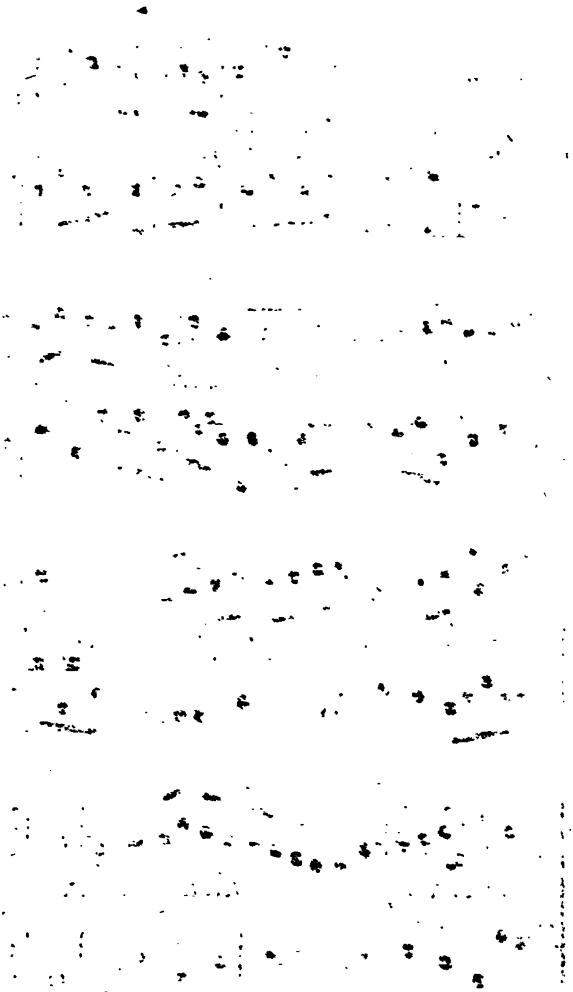
Coursier, la main qui vous mene
S'empresse à vous caresser :
On vous captive, on vous gêne,
Mais on craint de vous blesser.

* Voyez la Musique à la fin.

Des



Digitized by Google



Digitized by Google

Des efforts qu'on vous fait faire ;
Sur vous l'honneur rejaillit ;
Et le frein qui vous modere ;
Jamais ne vous avilit.

Alvare, une autre t'engage ;
Et m'éloigne de ton cœur.
Dis-moi par quel avantage
Elle a vaincu ta froideur ?
On penſe qu'elle eſt ſincere ;
On s'en rapporte à ſa foi ;
Elle plaît : je ne puis plaire ;
Le ſoupçon eſt fait pour moi.

La cruelle défiance
Empoiſonne le bienfait.
On me craint en ma préſence ;
En mon abſence on me hait.
Mes tourmens : je les ſuppoſe ;
Je gémis ; mais ſans raiſon.
Si je parle, j'en impoſe ;
Je me tais, c'eſt trahiſon.

Digitized by Google

Amour, tu fis l'impoſture,
Je paſſe pour l'impoſteur ;
Ah ! pour venger notre injure
Diſſipe enfin ſon erreur.
Fais que l'ingrat me connoiſſe,
Et, quel qu'en ſoit le ſujet,
Qu'il déteſte une foibleſſe
Dont je ne ſuis pas l'objet.

Ma Rivale eſt triomphante ;
Elle ordonne de mon ſort,
Et je me vois dans l'attente
De l'exil ou de la mort :
Ne briſez pas votre chaîne
Mouvemens d'un cœur jaloux ;
Vous éveillerez la haine ;
Je me contains : taiſez-vous.

Le ſon de la voix, le chant, le ſens des vers, leur tournure, me jettent dans un déſordre que je ne puis exprimer. Etre fantaſtique, dangereuſe impoſture !

Digitized by Google

m'écriai-je, en sortant avec rapidité du poste où j'étois demeuré trop long-temps, peut-on mieux emprunter les traits de la vérité & de la nature? Que je suis heureux de n'avoir connu que d'aujourd'hui le trou de cette ferrure; comme je serois venu m'enyvrer, combien j'aurois aidé à me tromper moi-même! Sortons d'ici. Allons sur la Brente, dès demain. Allons-y ce soir.

J'appelle, sur le champ, un Domestique, & fais dépêcher, dans une gondole, ce qui m'étoit néceſſaire pour aller paſſer la nuit dans ma nouvelle maiſon.

Il m'eût été trop difficile d'attendre la nuit dans mon Auberge. Je sortis. Je marchois au hasard. Au détour d'une rue, je crus voir entrer dans un Caffé ce Bernadillo qui accompagnoit Soberano dans notre promenade à Portici. Autre

fantôme ! dis-je : ils me poursuivent. J'entrai dans ma gondole, & courus tout Venise de canal en canal ; il étoit onze heures quand je rentrai. Je voulus partir pour la Brente, & mes Gondoliers fatigués, refusant le service, je fus obligé d'en faire appeller d'autres : ils arrivent ; & mes gens, prévenus de mes intentions, me précedent dans la gondole, chargés de leurs propres effets. Biondetta me suivoit.

A peine ai-je les deux pieds dans le bâtiment, des cris me forcent à me retourner. Un Masque poignardoit Biondetta. Tu l'emportes sur moi ! meurs, meurs, odieuse rivale !

L'exécution fut si prompte qu'un des Gondoliers resté sur le rivage ne pût l'empêcher. Il voulut attaquer l'Assassin, en lui portant le flambeau dans les

Digitized by Google

yeux ; un autre Masque accourt, & le repousse avec une action menaçante, une voix tonnante que je crus reconnoître pour celle de Bernadillo.

Hors de moi, je m'élance de la gondole. Les Meurtriers ont disparu. A l'aide du flambeau, je vois Biondetta pâle, baignée dans son sang, expirante.

Mon état ne sçauroit se peindre. Toute autre idée s'efface. Je ne vois plus qu'une femme adorée, victime d'une prévention ridicule, sacrifiée à ma vaine & extravagante confiance, & accablée par moi jusques-là des plus cruels outrages.

Je me précipite, j'appelle, en même temps, le secours & la vengeance. Un Chirurgien, attiré par l'éclat de cette aventure se présente. Je fais transporter la blessée dans mon appartement, &, crainte qu'on ne la ménage point assez,

Digitized by Google

je me charge moi-même de la moitié du fardeau.

Quand on l'eut deshabillée, quand je vis ce beau corps sanglant atteint de deux énormes blessures, qui sembloient devoir attaquer toutes deux les sources de la vie, je dis, je fis mille extravagances.

Biondetta, présumée sans connoissance, ne devoit pas les entendre; mais l'Aubergiste & ses gens, un Chirurgien, deux Médecins, appellés, jugerent qu'il étoit dangereux pour la blessée qu'on me laissât auprès d'elle. On m'entraîna hors de la chambre.

On laissa mes gens près de moi, mais un ayant eu la maladresse de me dire que la faculté avoit jugé les blessures mortelles, je poussai des cris aigus.

Fatigué, enfin, par mes emportemens,

Digitized by Google

je tombai dans un abattement qui fut ſuivi du ſommeil.

Je crus voir ma mere, en rêve; je lui racontois mon aventure, & pour la lui rendre plus ſenſible, je la conduiſois vers les ruines de Portici.

N'allons pas là, mon fils, me diſoit-elle, vous êtes dans un danger évident. Comme nous paſſions dans un défilé étroit où je m'engageois avec ſécurité, une main tout-à-coup me repouſſe dans un précipice; je la reconnois, c'eſt celle de Biondetta. Je tombai; une autre main me retire, & je me trouve entre les bras de ma mere. Je me réveille, encore haletant de frayeur. Tendre mere! m'écriai-je, vous ne m'abandonnez pas même en rêve.

Biondetta! vous voulez me perdre? Mais ce ſonge eſt l'effet du trouble de

mon imagination. Ah! chaſſons des idées qui me feroient manquer à la reconnoiſſance, à l'humanité.

J'appelle un Domeſtique, & fais demander des nouvelles. Deux Chirurgiens veillent : on a beaucoup tiré de ſang ; on craint la fiévre.

Le lendemain, après l'appareil levé, on décida que les bleſſures n'étoient dangereuſes que par la profondeur ; mais la fiévre ſurvient, redouble, & il faut épuiſer le ſujet par de nouvelles ſaignées.

Je fis tant d'inſtances pour entrer dans l'appartement, qu'il ne fut pas poſſible de s'y refuſer.

Biondetta avoit le tranſport, & répétoit ſans ceſſe mon nom. Je la regardai ; elle ne m'avoit jamais paru ſi belle.

Eſt-ce là, me diſois-je, ce que je prenois pour un fantôme colorié, un amas

Digitized by Google

de vapeurs brillantes uniquement rassemblées pour en imposer à mes sens ?

Elle avoit la vie, comme je l'ai, & la perd, parce que je n'ai jamais voulu l'entendre, parce que je l'ai volontairement exposée. Je suis un Tigre, un Monstre.

Si tu meurs, objet le plus digne d'être chéri, & dont j'ai si indignement reconnu les bontés, je ne veux pas te survivre. Je mourrai après avoir sacrifié sur ta tombe la barbare Olympia !

Si tu m'es rendue, je serai à toi ; je reconnoîtrai tes bienfaits, je couronnerai tes vertus, ta patience, je me lie par des liens indissolubles, & ferai mon devoir de te rendre heureuse par le sacrifice aveugle de mes sentimens & de mes volontés.

Je ne peindrai point les efforts pénibles de l'art & de la nature, pour rap-

Digitized by Google

peller à la vie un corps qui semblait devoit succomber sous les ressources mises en œuvre pour le soulager.

Vingt & un jours se passerent sans qu'on pût se décider entre la crainte & l'espérance : enfin la fièvre se dissipa, & il parut que la malade reprenoit connoissance.

Je l'appellois ma chère Biondetta ; elle me serra la main. Depuis cet instant, elle reconnut tout ce qui étoit autour d'elle. J'étois à son chevet : ses yeux se tournerent sur moi ; les miens étoient baignés de larmes. Je ne sçaurois peindre, quand elle me regarda, les graces, l'expression de son sourire. Chere Biondetta ! reprit-elle. Je suis la chere Biondetta d'Alvare. Elle vouloit m'en dire davantage : on me força encore une fois de m'éloigner.

Je pris le parti de rester dans sa chambre, dans un endroit où elle ne pût pas me voir. Enfin j'eus la permission d'en approcher. Biondetta, lui dis-je, je fais poursuivre vos Assassins.

Ah! ménagez-les, dit-elle; ils ont fait mon bonheur. Si je meurs, ce sera pour vous; si je vis, ce sera pour vous aimer.

J'ai des raisons pour abréger ces scènes de tendresse qui se passerent entre nous jusqu'au temps où les Médecins m'assurerent que je pouvois faire transporter Biondetta sur les bords de la Brente où l'air seroit plus propre à lui rendre ses forces. Nous nous y établîmes. Je lui avois donné deux femmes pour la servir, dès le premier instant où son sexe fut avéré par la nécessité de panser ses blessures. Je rassemblai autour d'elle tout ce qui pouvoit contribuer à sa

commodité, & ne m'occupai qu'à la soulager, l'amuser & lui plaire.

Les forces se rétablissoient à vûe d'œil, & sa beauté sembloit prendre chaque jour un nouvel éclat. Enfin, croyant pouvoir l'engager dans une conversation assez longue sans intéresser sa santé; oh, Biondetta! lui dis-je, je suis comblé d'amour, persuadé que vous n'êtes point un être fantastique, convaincu que vous m'aimez, malgré les procédés révoltans que j'ai eus pour vous jusqu'ici. Mais vous sçavez si mes inquiétudes furent fondées. Développez-moi le mystère de l'étrange apparition qui affligea mes regards dans la voûte de Portici. D'où venoient, que devinrent ce monstre affreux, cette petite chienne qui précédèrent votre arrivée? Comment, pourquoi les avez-vous remplacés pour vous

Digitized by Google

attacher à moi? Qui étoient-ils? Qui êtes-vous? Achevez de rassurer un cœur tout à vous, & qui veut se dévouer pour la vie.

Alvare, répondit Biondetta, les Nécromanciens, étonnés de votre audace, voulurent se faire un jeu de votre humiliation, & parvenir, par la voie de la terreur, à vous réduire à l'état de vil esclave de leurs volontés. Ils vous préparoient d'avance à la frayeur, en vous provoquant à l'évocation du plus puissant & du plus redoutable de tous les Esprits; & par le secours de ceux dont la cathégorie leur est soumise, ils vous présenterent un spectacle qui vous eût fait mourir d'effroi, si la vigueur de votre ame n'eût fait tourner contr'eux leur propre stratagême.

A votre contenance héroïque, les Syl-

phes, les Salamandres, les Gnomes, les Ondains, enchantés de votre courage, réſolurent de vous donner tout l'avantage ſur vos ennemis.

Je ſuis Sylphe d'origine, & j'étois le plus conſidérable d'entr'eux. Je parus ſous la forme de la petite chienne; je reçus vos ordres, & nous nous empreſſâmes tous à l'envi de les accomplir. Plus vous mettiez de hauteur, de réſolution, d'aiſance, d'intelligence à régler nos mouvemens, plus nous redoublions d'admiration pour vous & de zèle.

Vous m'ordonnâtes de vous ſervir en Page, de vous amuſer en Cantatrice. Je me ſoumis avec joie, & goûtai de tels charmes dans mon obéiſſance, que je réſolus de vous la vouer pour toujours.

Décidons, me diſois-je, mon état & mon bonheur. Abandonnée dans le va-

Digitized by Google

gue de l'air à une incertitude néceſſaire, ſans ſenſations, ſans jouiſſances, eſclave des évocations des Cabaliſtes, jouet de leurs fantaiſies, néceſſairement bornée dans mes prérogatives comme dans mes connoiſſances, balancerois-je davantage ſur le choix des moyens par leſquels je puis annoblir mon eſſence?

Il m'eſt permis de prendre un corps pour m'aſſocier à un Sage: le voilà. Si je me réduis au ſimple état de femme, ſi je perds, par ce changement volontaire, le droit naturel des Sylphides, & l'aſſiſtance de mes compagnes, je jouirai du bonheur d'aimer & d'être aimée. Je ſerviral mon vainqueur; je l'inſtruirai de la ſublimité de ſon être, dont il ignore les prérogatives: il nous ſoumettra avec les élémens dont j'ai abandonné l'empire, les eſprits de toutes les ſphères. Il eſt fait

pour être le Roi du monde, & j'en ſerai la Reine, & la Reine adorée de lui.

Ces réflexions, plus ſubites que vous ne pouvez le croire dans une ſubſtance débarraſſée d'organes, me décidèrent ſur le champ. En conſervant ma figure, je prends un corps de femme pour ne le quitter qu'avec la vie.

A peine eus-je un corps, Alvare, je m'apperçus que j'avois un cœur. Je vous admirois, je vous aimai; mais que devins-je quand je m'apperçus de votre répugnance, de votre haine! Je ne pouvois ni changer, ni même me repentir; ſoumiſe à tous les revers auxquels ſont ſujettes les créatures de votre eſpèce, m'étant attiré le courroux des Eſprits, la haine implacable des Nécromanciens, je devenois, ſans votre protection, l'être le plus malheureux qui fût ſous le Ciel: que

Digitized by Google

que dis-je ? je le ſerois encore ſans votre amour.

Mille graces répandues dans la figure, l'action, le ſon de la voix ajoutoient au preſtige de ce récit intéreſſant. Je ne concevois rien de ce que j'entendois. Mais qu'y avoit-il de concevable dans mon aventure ?

Tout ceci me paroît un ſonge, diſois-je ; mais la vie humaine eſt-elle autre choſe ? je rêve plus extraordinairement qu'un autre, & voilà tout.

Je l'ai vûe, de mes yeux, attendant tout des ſecours de l'art, arriver preſque juſqu'aux portes de la mort, en paſſant par tous les termes de l'épuiſement & de la douleur.

L'homme fut un aſſemblage d'un peu de boue & d'eau. Pourquoi une femme ne ſeroit-elle pas faite de roſée, de va-

TAYLOR INST. OXFORD
Digitized by Google

peurs terreſtres & de rayons de lumiere; des débris d'un arc-en-ciel condenſés ? Où eſt le poſſible ?.... Où eſt l'impoſſible ?

Le réſultat de mes réflexions fut de me livrer encore plus à mon penchant en croyant conſulter ma raiſon. Je comblois Biondetta de prévenances, de careſſes innocentes. Elle s'y prêtoit avec une franchiſe qui m'enchantoit, avec cette pudeur naturelle qui agit ſans être l'effet des réflexions ou de la crainte.

Un mois s'étoit paſſé dans des douceurs qui m'avoient enyvré. Biondetta, entierement rétablie, pouvoit me ſuivre par tout à la promenade. Je lui avois fait faire un deshabillé d'Amazone : ſous ce vêtement, ſous un grand chapeau ombragé de plumes, elle attiroit tous les regards, & nous ne paroiſſions jamais

Digitized by Google

que mon bonheur ne fit l'objet de l'envie de tous ces heureux Citadins qui peuplent, pendant les beaux jours, les rivages enchantés de la Brente ; les femmes même sembloient avoir renoncé à cette jalousie dont on les accuse, ou subjuguées par une supériorité dont elles ne pouvoient disconvenir, ou désarmées par un maintien qui annonçoit l'oubli de tous ses avantages.

Connu de tout le monde pour l'Amant aimé d'un objet aussi ravissant, mon orgueil égaloit mon amour, & je m'élevois encore davantage quand je venois à me flatter sur le brillant de son origine.

Je ne pouvois douter qu'elle ne possédât les connoissances les plus rares, & je supposois, avec raison, que son but étoit de m'en orner ; elle ne m'entretenoit que

Non, disoit-elle, vous ne me connoissez pas, vous ne vous connoissez pas : il me faut un abandon absolu. Il peut seul me rassurer & me suffire.

Je lui baisois la main avec transport ; & redoublois mes sermens ; elle m'opposoit ses craintes. Dans le feu de la conversation, nos têtes se panchent, nos lévres se rencontrent..... Dans le moment, je me sens saisir par la basque de mon habit, & secoué d'une étrange force.....

C'étoit mon chien ; un jeune Danois dont on m'avoit fait présent. Tous les jours, je le faisois jouer avec mon mouchoir. Comme il s'étoit échappé de la maison la veille, je l'avois fait attacher pour prévenir une seconde évasion. Il venoit de rompre son attache ; conduit par l'odorat, il m'avoit trouvé, & me

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

tiroit par mon manteau pour me montrer ſa joie & me ſolliciter au badinage; j'eus beau le chaſſer de la main, de la voix, il ne fut pas poſſible de l'écarter: il couroit, revenoit ſur moi en aboyant; enfin, vaincu par ſon importunité, je le ſaiſis par ſon collier & le reconduiſis à la maiſon.

Comme je revenois au berceau pour joindre Biondetta, un Domeſtique, qui me ſuivoit, nous avertit qu'on avoit ſervi, & nous fûmes prendre nos places à table. Biondetta eût pu y paroître embarraſſée. Heureuſement nous nous trouvions en tiers, un jeune Noble étoit venu paſſer la ſoirée avec nous.

Le lendemain j'entrai chez Biondetta réſolu de lui faire part des réflexions ſérieuſes qui m'avoient occupé pendant la nuit. Elle étoit encore au lit, & je m'aſ-

ſis auprès d'elle. Nous avons, lui dis-je, penſé faire hier une folie dont je me fuſſe repenti le reſte de mes jours. Ma mere veut abſolument que je me marie. Je ne ſçaurois être à d'autre qu'à vous, & ne puis point prendre d'engagement ſérieux ſans ſon aveu. Vous regardant déja comme ma femme, chere Biondetta, mon devoir eſt de vous reſpecter.

Eh! ne dois-je pas vous reſpecter vous-même, Alvare? Mais ce ſentiment ne ſeroit-il pas le poiſon de l'amour? Vous vous trompez, repris-je, il en eſt l'aſſaiſonnement.....

Bel aſſaiſonnement, qui vous ramene à moi d'un air glacé & me pétrifie moi-même. Ah, Alvare! Alvare! je n'ai heureuſement ni rime ni raiſon, ni pere, ni mere, & je veux aimer de tout mon cœur ſans cet aſſaiſonnement-là. Vous

Digitized by Google

devez des égards à votre mere : ils ſont naturels ; il ſuffit que ſa volonté ratifie l'union de nos cœurs, pourquoi faut-il qu'elle la précede ? Les préjugés ſont nés chez vous au défaut de lumieres, & ſoit en raiſonnant, ſoit en ne raiſonnant pas, ils rendent votre conduite auſſi inconſéquente que bizarre. Soumis à de véritables devoirs, vous vous en impoſez qu'il eſt ou impoſſible ou inutile de remplir : enfin dans la pourſuite de l'objet que vous déſirez le plus, il ſemble que vous cherchiez à vous faire écarter de la route. Notre union, nos liens deviennent dépendans de la volonté d'autrui. Qui ſçait ſi Dona Mencia me trouvera d'aſſez bonne Maiſon pour entrer dans celle de Maravillas ; & je me verrois dédaignée ? ou au lieu de vous tenir de vous-même, je vous tiendrois de vous-même. Eſt-ce

Digitized by Google

un homme deſtiné à la haute ſcience qui me parle, ou un enfant qui ſort des montagnes de l'Eſtramadure ? Et dois-je être ſans délicateſſe, quand je vois qu'on ménage celle des autres plus que la mienne. Alvare ! Alvare ! on vante l'amour des Eſpagnols, ils auront toujours plus d'orgueil & de morgue, que d'amour.

J'avois vu des ſcènes bien extraordinaires; je n'étois point préparé à celle-ci. Je voulus excuſer mon reſpect pour ma mere, par le devoir qui me le preſcrivoit, par les obligations que je lui avois; on n'écoutoit pas, je ne ſuis pas devenue femme pour rien, Alvare : vous me tenez de moi, je veux vous tenir de vous. Dona Mencia déſapprouvera après, ſi elle eſt folle. Ne m'en parlez plus. Depuis qu'on me reſpecte, qu'on ſe reſpec-

Digitized by Google

te, qu'on reſpecte tout le monde, je deviens plus malheureuſe que lorſqu'on me haïſſoit. Et elle ſe mit à ſanglotter.

Heureuſement je ſuis fier, & ce ſentiment me garantit du mouvement de foibleſſe qui m'entraînoit aux pieds de Biondetta, pour eſſayer de déſarmer cette déraiſonable colere, & faire ceſſer des larmes qui me réduiſoient au déſeſpoir. Je me retirai. Je paſſai dans mon cabinet. J'aurois voulu y être enchaîné; enfin craignant l'iſſue des combats que j'éprouvois, je cours à ma gondole: je fais appeller mes Gondoliers. Je dis à la premiere des femmes de Biondetta de la prévenir que je ſuis parti pour Veniſe, où l'on vient de m'avertir que je ſuis néceſſaire pour la ſuite du procès intenté à Olympia, & je parts en proie aux plus noirs chagrins, aux plus dévorantes in-

Digitized by Google

quiétudes. Mécontent de Biondetta & plus encore de moi, voyant qu'il ne me reſtoit à prendre que des partis lâches ou déſeſpérés

J'arrive à la Ville : je touche à la premiere calle. Je parcours d'un air effaré toutes les rues qui ſont ſur mon paſſage ; ne m'appercevant point qu'un orage affreux va fondre ſur moi, & qu'il faut m'inquiéter pour trouver un abri.

C'étoit dans le milieu du mois de Juillet. Bientôt je fus chargé par une pluie abondante mêlée de beaucoup de grêle.

Je vois une porte ouverte devant moi : c'étoit celle de l'Egliſe du grand Couvent des Franciſcains ; je m'y réfugie.

Ma premiere réflexion fut qu'il avoit fallu un ſemblable accident pour me faire entrer dans une Egliſe depuis mon

Digitized by Google

ſéjour dans les Etats de Veniſe ; le ſecond fut de me rendre juſtice ſur cet entier oubli de mes devoirs.

Enfin, voulant m'arracher à mes penſées, je conſidere les tableaux & cherche à voir les monumens qui ſont dans cette Egliſe : c'étoit une eſpèce de voyage curieux que je faiſois autour de la nef & du chœur.

J'arrive enfin dans une Chapelle enfoncée & qui n'étoit éclairée que par une lampe, le jour extérieur n'y pouvant pénétrer : quelque choſe d'éclatant frappe mes regards dans le fond de la Chapelle ; c'étoit un monument.

Deux Génies deſcendoient dans un tombeau de marbre noir une figure de femme ; deux autres Génies fondoient en larmes auprès de la tombe.

Toutes les figures étoient de marbre

blanc, & leur éclat naturel, rehaussé par le contraste, en réfléchissant vivement la foible lumière de la lampe, sembloit les faire briller d'un jour qui leur fût propre, & éclairer lui-même le fond de la Chapelle.

J'approche : je considère les figures ; elles me paroissent des plus belles proportions, pleines d'expression & de l'exécution la plus finie.

J'attache mes yeux sur la tête de la principale figure. Que deviens-je ? Je crois voir le portrait de ma mere. Une douleur vive & tendre, un saint respect me saisissent. Oh, ma mere ! Est-ce pour m'avertir que mon peu de tendresse, & le désordre de ma vie, vous conduiront au tombeau, que ce froid simulachre emprunte ici votre ressemblance chérie ? Oh ! la plus digne des femmes, tout

Digitized by Google

égaré qu'il eſt, votre Alvare vous a conſervé tous les droits que vous avez ſur ſon cœur. Il atteſte ce marbre inſenſible qu'il mourroit plutôt mille fois que de s'écarter de l'obéiſſance qu'il vous doit. Je ſuis dévoré de la paſſion la plus tyrannique : il m'eſt impoſſible de m'en rendre maître déſormais. Vous venez de parler à mes yeux : Parlez, ah ! parlez à mon cœur, & ſi je dois la bannir, enſeignez-moi comment je pourrai faire ſans qu'il m'en coûte la vie.

En prononçant avec force cette preſſante invocation, je m'étois proſterné la face contre terre, & j'attendois, dans cette attitude, la réponſe que j'étois preſque sûr de recevoir, tant j'étois enthouſiaſmé.

Je réfléchis maintenant, ce que je n'étois pas en état de faire alors, que

Digitized by Google

dans toutes les occaſions où nous avons beſoin de ſecours extraordinaires pour régler notre conduite, ſi nous les demandons avec force, duſſions-nous n'être pas exaucés; au moins, en nous recueillant pour les recevoir, nous nous mettons dans le cas d'uſer de toutes les reſſources de notre propre prudence. Je méritois d'être abandonné à la mienne, & voici ce qu'elle me ſuggéra: » Tu mettras un » devoir à remplir & un eſpace conſidé- » rable entre ta paſſion & toi; les événe- » mens t'éclaireront. «

Allons, dis-je, en me relevant avec précipitation, allons ouvrir mon cœur à ma mere, & remettons-nous, encore une fois ſous ce cher abri.

Je retourne à mon Auberge ordinaire: je cherche une voiture, &, ſans m'embarraſſer d'équipages, je prends la route de

de Turin, pour me rendre en Espagne par la France; mais avant je mets dans un paquet, une note sur la banque de trois cents sequins, & la Lettre qui suit.

A MA CHERE BIONDETTA.

» Je m'arrache d'auprès de vous, ma » chere Biondetta, & ce seroit m'arra- » cher à la vie, si l'espoir du plus prompt » retour ne consoloit mon cœur. Je vais » voir ma mere; animé par votre char- » mante idée, je triompherai d'elle, & » viendrai former, avec son aveu, une » union qui doit faire mon bonheur. » Heureux d'avoir rempli mes devoirs, » avant de me donner tout entier à l'A- » mour, je sacrifierai à vos pieds le reste » de ma vie. Vous connoîtrez un Espa- » gnol; ma Biondetta; vous jugerez, » d'après sa conduite, que s'il obéit aux

Digitized by Google

» devoirs de l'honneur & du ſang ; il
» ſçait également ſatisfaire aux autres.
» En voyant l'heureux effet de ſes pré-
» jugés, vous ne taxerez pas d'orgueil le
» ſentiment qui l'y attache. Je ne puis
» douter de votre amour : il m'avoit voué
» une entière obéiſſance ; je le reconnoî-
» trai encore mieux par cette foible con-
» deſcendance à des vûes qui n'ont pour
» objet que notre commune félicité. Je
» vous envoie ce qui peut être néceſſaire
» pour l'entretien de notre maiſon. Je
» vous enverrai d'Eſpagne ce que je croi-
» rai le moins indigne de vous, en atten-
» dant que la plus vive tendreſſe qui fût
» jamais, vous ramene pour toujours vo-
» tre eſclave. »

Je ſuis ſur la route de l'Eſtramadure. Nous étions dans la plus belle ſaiſon, & tout ſembloit ſe prêter à l'impatience

Digitized by Google

que j'avois d'arriver dans ma patrie. Je découvrois déja les clochers de Turin, lorsqu'une chaise de poste, assez mal en ordre, ayant dépassé ma voiture, s'arrête, & me laisse voir, à travers une portiere, une femme qui fait des signes, & s'élance pour en sortir.

Mon Postillon s'arrête de lui-même; je descends, & reçois Biondetta dans mes bras, elle y reste pâmée, sans connoissance, elle n'avoit pu dire que ce peu de mots: Alvare! vous m'avez abandonnée.

Je la porte dans ma chaise, seul endroit où je puisse l'asseoir commodément: elle étoit heureusement à deux places. Je fais mon possible pour lui donner plus d'aisance à respirer, en la dégageant de ceux de ses vêtemens qui la gênent; & la soutenant entre mes bras, je continue

ma route, dans la situation que l'on peut imaginer.

Nous arrêtons à la premiere Auberge de quelqu'apparence : je fais porter Biondetta dans la chambre la plus commode : je la fais mettre sur un lit, & m'assied à côté d'elle. Je m'étois fait apporter des eaux spiritueuses, des élixirs propres à dissiper un évanouissement. A la fin elle ouvre les yeux.

On a voulu ma mort, encore une fois, dit-elle ; on sera satisfait. Quelle injustice ! lui dis-je, un caprice vous fait vous refuser à des démarches senties & nécessaires de ma part. Je vois que je risque de manquer à mon devoir si je ne sçais pas vous résister, & que je m'expose à des désagrémens, à des remords qui troubleroient la tranquillité de notre union. Je prends le parti de m'échapper

Digitized by Google

pour aller chercher l'aveu de ma mere.....

Et que ne me diſiez-vous, cruel, que c'étoit votre volonté? Ne ſuis-je pas faite pour vous obéir? Je vous aurois ſuivie. Mais m'abandonner ſeule, ſans protection, à la vengeance des ennemis que je me ſuis fait pour vous, me voir expoſée, par votre faute, aux affronts les plus humilians.....

Expliquez-vous, Biondetta; quelqu'un auroit-il oſé?..... Et que riſqueroit-on contre un être de mon ſexe, dépourvu d'aveu, comme de toute aſſiſtance? L'indigne Bernadillo nous avoit ſuivis à Veniſe: à peine avez-vous diſparu, que ceſſant de vous craindre, impuiſſant contre moi depuis qu'il eſt décidé que je ſuis à vous, mais pouvant troubler l'imagination de tous ceux qui me ſervoient,

Digitized by Google

il a fait assiéger par des fantômes, de sa création, votre maison de la Brente. Mes femmes, effrayées, m'abandonnent. Un bruit, autorisé par des Lettres, se répand qu'un Lutin a enlevé un Capitaine des Gardes du Roi de Naples, & l'a conduit à Venise. On assure que je suis ce Lutin; & cela se trouve presque avéré par les indices. Chacun s'écarte de moi avec frayeur. J'implore de l'assistance, de la compassion; je n'en trouve pas. Enfin l'or obtient ce que l'on refuse à l'humanité. On me vend fort cher une mauvaise chaise: je trouve des Guides, des Postillons; je vous suis....

Ma fermeté pensa s'ébranler au récit des disgraces de Bionderta. Je ne pouvois, lui dis-je, prévoir des événemens de cette nature. Je vous avois vue l'objet des égards, des respects de tous les

Digitized by Google

habitans des bords de la Brente. Pouvois-je croire que ce tribut, qui vous ſembloit ſi bien acquis, vous ſeroit diſputé dans mon abſence? Oh, Biondetta! éclairée, comme vous l'êtes, pourquoi n'avez-vous pas prévu qu'en contrariant les vues raiſonnables que j'avois, vous me porteriez à des réſolutions déſeſpérées? Pourquoi.....

Eſt-on toujours maîtreſſe de ne pas contrarier? Je ſuis femme par mon choix, Alvare, mais je ſuis femme, enfin; expoſée à reſſentir toutes les impreſſions, je ne ſuis pas de marbre. J'ai choiſi entre les douze Zônes, la matiere élémentaire dont mon corps eſt compoſé: elle eſt très-ſuſceptible; ſi elle ne l'étoit pas, je manquerois de ſenſibilité; vous ne me feriez rien éprouver, & je vous deviendrois inſipide. Pardonnez-moi

d'avoir couru le risque de prendre toutes les imperfections de mon sexe pour en réunir, si je pouvois, toutes les graces; mais la folie est faite, & constituée comme je le suis à présent, mes sensations sont d'une vivacité dont rien n'approche, mon imagination est un volcan. J'ai, en un mot, des passions d'une violence qui devroit vous effrayer, si vous n'étiez pas l'objet de la plus emportée de toutes, & si nous ne connoissions pas mieux les principes & les effets de ces élans naturels, qu'on ne les connoit à Salamanque. On leur y donne des noms odieux; on parle, au moins, de les étouffer. Étouffer une flamme céleste, le seul ressort au moyen duquel l'ame & le corps peuvent agir réciproquement l'un sur l'autre, & se forcer de concourir au maintien nécessaire de leur union! Cela

Digitized by Google

eſt bien imbécille, mon cher Alvare ! Il faut régler ces mouvemens, & quelquefois en leur cédant, ſi on les contrarie ; ſi on les ſouleve, ils échappent tous à la fois, & la raiſon ne ſçait plus où s'aſſeoir pour gouverner. Ménagez-moi dans ces momens-ci, Alvare ; ſongez que je n'ai que ſix mois, que je ſuis dans l'enthouſiaſme de tout ce que j'éprouve ; qu'un refus que vous me faites, un mot que vous me dites inconſidérément, indignent l'amour, révoltent l'orgueil ; éveillent le dépit, la défiance, la crainte ; que dis-je ? je vois d'ici ma pauvre tête perdue, & mon Alvare auſſi malheureux que moi !

Oh, Biondetta ! repartis-je ; on ne ceſſe pas de s'étonner auprès de vous ; mais je crois voir la nature même dans l'aveu que vous faites de vos penchans.

Digitized by Google

Nous trouverons des reſſources contr'eux dans notre tendreſſe mutuelle. Que ne devons-nous pas eſpérer, d'ailleurs, des conſeils de la digne mere qui va nous recevoir dans ſes bras ? Elle vous chérira, tout m'en aſſure, & nous aidera à couler des jours heureux..... Il faut vouloir ce que vous voulez, Alvare. Je connois mieux mon ſexe & n'eſpere pas autant que vous ; mais je veux vous obéir, pour vous plaire, & je me livre.

Satisfait de me trouver ſur la route de l'Eſpagne, de l'aveu & en compagnie de l'objet qui avoit captivé ma raiſon & mes ſens, je m'empreſſai de chercher le paſſage des Alpes, pour arriver en France ; mais il ſembloit que le Ciel me devenoit contraire, depuis que je n'étois pas ſeul ; des orages affreux ſuſpendent ma courſe, & rendent les chemins mauvais

Digitized by Google

& les paſſages impraticables. Les chevaux s'abattent : ma voiture qui ſembloit neuve & bien enſemblée, ſe dément à chaque poſte, & manque ou par l'eſſieu, ou par le train, ou par les roues. Enfin, après des traverſes infinies, je parviens au Col de Tende.

Parmi les ſujets d'inquiétude, les embarras que me donnoit un voyage auſſi contrarié, j'admirois le perſonnage de Biondetta. Ce n'étoit plus cette femme tendre, triſte ou emportée que j'avois vue; il ſembloit qu'elle voulût ſoulager mon ennui, en ſe livrant aux ſaillies de la gaieté la plus vive, & me perſuader que les fatigues n'avoient rien de rebutant pour elle.

Tout ce badinage agréable étoit mêlé de careſſes trop ſéduiſantes pour que je puſſe m'y refuſer : je m'y livrois; mais avec

Digitized by Google

réſerve : mon orgueil, compromis, ſervoit de frein à la violence de mes déſirs. Elle liſoit trop bien dans mes yeux pour ne pas juger de mon déſordre, & chercher à l'augmenter. Je fus en péril : je dois en convenir. Une fois entr'autres, ſi une roue ne ſe fût briſée, je ne ſçais ce que le point d'honneur fût devenu. Cela me mit un peu plus ſur mes gardes pour l'avenir.

Après des fatigues incroyables, nous arrivâmes à Lyon. Je conſentis, par attention pour elle, à m'y repoſer quelques jours. Elle arrêtoit mes regards ſur l'aiſance, la facilité des mœurs de la Nation Françoiſe. C'eſt à Paris, c'eſt à la Cour que je voudrois vous voir établi. Les reſſources d'aucune eſpèce ne vous manqueront ; vous y ferez la figure qu'il vous plaira d'y faire, & j'ai les

Digitized by Google

moyens sûrs de vous y faire jouer le plus grand rôle ; les François sont galans : si je ne présume point trop de ma figure, ce qu'il y auroit de plus distingué parmi eux viendroit me rendre hommage, & je les sacrifierois tous à mon Alvare. Le beau sujet de triomphe pour une vanité Espagnole !

Je regardai cette proposition comme un badinage. Non, dit-elle, j'ai sérieusement cette fantaisie.... Partons donc bien vîte pour l'Estramadure, répliquai-je, & nous réviendrons faire présenter à la Cour de France, l'épouse de Dom Alvare Maravillas ; car il ne vous conviendroit pas de ne vous y montrer qu'en Aventuriere....

Je suis sur le chemin de l'Estramadure, dit-elle, & l'Estramadure est sur le chemin de tout ce qui me fait plaisir ;

Digitized by Google

comment ferois-je pour ne jamais la rencontrer ?

J'entendois, je voyois la répugnance mais j'allois à mon but, & je me trouvai bientôt sur le territoire Espagnol. Les obstacles imprévus, les fondrieres, les ornieres impraticables, les Muletiers yvres, les mulets rétifs, me donnoient encore moins de relâche que dans le Piémont & la Savoye.

On dit beaucoup de mal des Auberges d'Espagne, & c'est avec raison ; cependant je m'estimois heureux quand les contrariétés éprouvées pendant le jour ne me forçoient pas de passer une partie de la nuit au milieu de la campagne, ou dans une grange écartée.

C'étoit dans un asyle de cette espèce que j'allois essuyer le plus dangereux assaut, & que Biondetta devoit faire le

Digitized by Google

dernier essai de l'heureuse inflexibilité de mon caractère.

Quel pays allons-nous chercher, disoit-elle, à en juger parce que nous éprouvons ! en sommes-nous encore beaucoup éloignés ?

Vous êtes, repris-je, en Estramadure, & à dix lieues, tout au plus, du Château de Maravillas..... Nous ni arriverons certainement pas ; le Ciel nous en défend les approches. Voyez les vapeurs dont il se charge.

Je regardai le Ciel, & jamais il ne m'avoit paru plus menaçant. Je fis appercevoir à Biondetta que la grange où nous étions pouvoit nous garantir de l'orage. Nous garantira-t-elle aussi du tonnerre, me dit-elle ?.... Et que vous fait le tonnerre, à vous, habituée à vivre dans les airs, qui l'avez vu tant de

Digitized by Google

fois se former & devez si bien connoître son origine physique ?.... Je ne le craindrois pas, si je le connoissois moins : je me suis soumise pour l'amour de vous aux causes physiques, & je les appréhende, parce qu'elles tuent & qu'elles sont physiques.

Nous étions sur deux tas de paille aux deux extrémités de la grange. Cependant l'orage après s'être annoncé de loin, approche & mugit d'une maniere épouvantable. Le Ciel paroissoit un brasier agité par les vents, en mille sens contraires : les coups de tonnerre, répétés par les antres des montagnes voisines, retentissoient horriblement autour de nous. Ils ne se succédoient pas, ils sembloient s'entreheurter. Le vent, la grêle, la pluie se disputoient entr'eux à qui ajouteroit le plus à l'horreur de l'effrayant tableau dont

Digitized by Google

dont nos ſens étoient affligés. Il part un éclair qui ſemble embraſer notre aſyle. Un coup effroyable ſuit. Biondetta, les yeux fermés, les doigts dans les oreilles vient ſe précipiter dans mes bras : Ah ; Alvare ! je ſuis perdue.....

Je veux la raſſurer. Mettez la main ſur mon cœur, diſoit-elle. Elle me la place ſur ſa gorge, & quoiqu'elle ſe trompât, en me faiſant appuyer ſur un endroit où le battement ne devoit pas être le plus ſenſible, je démêlai que le mouvement étoit extraordinaire. Elle m'embraſſoit de toutes ſes forces, & redoubloit à chaque éclair. Enfin, un coup plus effrayant que tous ceux qui s'étoient fait entendre, part. Biondetta s'y dérobe de maniere, qu'en cas d'accident, il ne pût la frapper avant de m'avoir atteint moi-même le premier.

Cet effet de la peur me parut ſingu-

Digitized by Google

lier, & je commençai à appréhender pour moi, non les ſuites de l'orage, mais celles d'un complot formé dans ſa tête de vaincre ma réſiſtance à ſes vûes. Quoique plus tranſporté que je ne puis le dire, je me leve: Biondetta, lui dis-je, vous ne ſçavez ce que vous faites. Calmez cette frayeur; ce tintamarre ne menace ni vous ni moi.

Mon flegme dût la ſurprendre; mais elle pouvoit me dérober ſes penſées, en continuant d'affecter du trouble. Heureuſement la tempête avoit fait ſon dernier effort. Le Ciel ſe nettoyoit, & bientôt la clarté de la Lune nous annonça que nous n'avions plus rien à redouter du déſordre des élémens.

Biondetta demeuroit à la place où elle s'étoit miſe. Je m'aſſis auprès d'elle ſans proférer une parole: elle fit ſemblant de dormir, & je me mis à rêver plus triſte-

Digitized by Google

ment que je n'eusse encore fait depuis le commencement de mon aventure, sur les suites nécessairement fâcheuses de ma passion. Je ne donnerai que le canevas de mes réflexions. Ma maîtresse étoit charmante; mais je voulois en faire ma femme.

Le jour m'ayant surpris dans ces pensées, je me levai pour aller voir si je pourrois poursuivre ma route. Cela me devenoit impossible pour le moment. Le Muletier, qui conduisoit ma calêche, me dit que ses mulets étoient hors de service. Comme j'étois dans cet embarras, Biondetta vint me joindre.

Je commençois à perdre patience, quand un homme d'une physionomie siniſtre, mais vigoureusement taillé, parut devant la porte de la ferme, chassant devant lui deux mulets qui avoient de l'apparence. Je lui proposai de me con-

duire chez moi; il ſçavoit le chemin; nous convînmes de prix.

J'allois remonter dans ma voiture lorſque je crus reconnoître une femme de campagne qui traverſoit le chemin, ſuivie d'un valet: je m'approche; je la fixe. C'eſt Berthe, honnête fermiere de mon Village, & ſœur de ma nourrice. Je l'appelle; elle s'arrête, me regarde à ſon tour, mais d'un air conſterné. Quoi! c'eſt vous, me dit-elle, Seigneur Dom Alvare? Que venez-vous chercher dans un endroit où votre perte eſt jurée, où vous avez mis la déſolation?..... Moi! ma chere Berthe, & qu'ai-je fait?..... Ah! Seigneur Alvare, la conſcience ne vous reproche-t-elle pas la mort de votre digne mere, notre bonne Maîtreſſe?!..... Elle eſt morte!..... Oui, elle eſt morte du chagrin que vous lui avez cauſé. Il lui eſt venu des Lettres de

Naples ; de Veniſe. On lui a écrit des choſes qui font trembler. Notre bon Seigneur, votre frere, eſt furieux : il dit, qu'il ſollicitera par-tout des ordres contre vous, qu'il vous dénoncera, vous livrera lui-même.....

Allez, Madame Berthe ; ſi vous retournez à Maravillas, & y arrivez avant moi, annoncez à mon frere qu'il me verra bientôt.

Sur le champ, la calêche étant attelée, je préſente la main à Biondetta, cachant le déſordre de mon ame ſous l'apparence de la fermeté. Elle, ſe montrant effrayée. Quoi ! nous allons nous livrer à votre frere ? nous allons aigrir par notre préſence, une famille irritée, des vaſſaux déſolés ?.....

Je ne ſçaurois craindre mon frere ; Madame, s'il m'impute des torts que je n'ai pas, il eſt important que je le déſa-

buſe. Si j'en ai, il faut que je m'excuſe; & comme ils ne viennent pas de mon cœur, j'ai droit à ſa compaſſion & à ſon indulgence. Si j'ai conduit ma mere au tombeau par le déréglement de ma conduite, j'en dois réparer le ſcandale, & pleurer ſi hautement cette perte, que la vérité, la publicité de mes regrets, effacent aux yeux de toute l'Eſpagne, la tache que le défaut de naturel imprimeroit à mon ſang....

Ah, Dom Alvare! vous courez à votre perte & à la mienne, ces Lettres écrites de tous côtés, ces préjugés répandus avec tant de promptitude & d'affectation ſont la ſuite de nos aventures & des perſécutions que j'ai eſſuyées à Veniſe. Le traître Bernadillo, que vous ne connoiſſez pas aſſez, obſede votre frere; il le portera.....

Eh! qu'ai-je à redouter de Bernadillo

& de tous les lâches de la terre ? Je suis, Madame, le seul ennemi redoutable pour moi. On ne portera jamais mon frere à la vengeance aveugle, à l'injustice, à des actions indignes d'un homme de tête & de courage, d'un Gentilhomme enfin. Elle voulut insister, j'étois devenu inflexible. M'imputant le malheur des miens, j'eusse exposé ma tête à tous les risques, & eussai-je pu redouter des châtimens, j'étois déterminé à les affronter, à les souffrir, plutôt que de demeurer en proie aux remords qui déchiroient mon cœur.

C'étoit dans cette disposition que je m'avançois vers les murs qui m'avoient vu naître, & que je devois trouver bientôt remplis du deuil que j'y avois causé. Les mulets, quoique forts, ne marchoient pas assez vîte au gré de mon impatience. Fouette donc ! malheureux !

fouette ! disois-je au Muletier. Il fouette ; & , en effet, les mulets hâtent le pas.

Je découvrois déja, mais d'assez loin ; le sommet des tours du château. Pour animer encore davantage les animaux qui me tirent, je les aiguillonne avec la pointe de mon épée. Ils ruent, s'emportent, prennent le mords aux dents. Bientôt on ne les voit plus courir ; ils volent : le Postillon, démonté, est jetté dans une ornière ; les rênes retombées en avant ne peuvent plus être saisies par moi. J'appelle sur ma route ; je crie ; je m'emporte : on s'effraye ; on s'écarte, on fuit sur mon passage. Enfin, je traverse comme un orage le Village de Maravillas & suis emporté à six lieues au-delà, sans que rien mette obstacle à la force invincible qui entraîne ma voiture. Je me fusse précipité mille fois si la rapidité du mouvement m'en eût laissé les moyens.

Digitized by Google

Las d'efforts, de tentatives de toute eſpèce, je me raſſeois. Je regarde Biondetta. Elle me ſemble plus tranquille qu'elle ne devroit l'être, elle que j'avois vu ſuſceptible de crainte pour de bien moindres raiſons. Un trait de lumiere m'éclaire : *Les événemens m'inſtruiſent*, m'écriai-je ; *je ſuis obſédé.* Alors je la prends par un bouton de ſon habit de campagne : *Eſprit malin*, prononçai-je avec force, *ſi tu n'es ici que pour m'écarter de mon devoir & m'entraîner dans le précipice d'où je t'ai témérairement tiré, rentres-y pour toujours.* A peine eus-je prononcé ces mots, elle diſparut, & les mulets qui m'avoient emportés, étant de même nature qu'elle, l'avoient ſuivie.

La calêche * fait un mouvement extraordinaire ; il m'enleve du ſiége, &

* Une calêche Eſpagnole a la couverture pareille aux calêches que portent nos femmes.

Digitized by Google

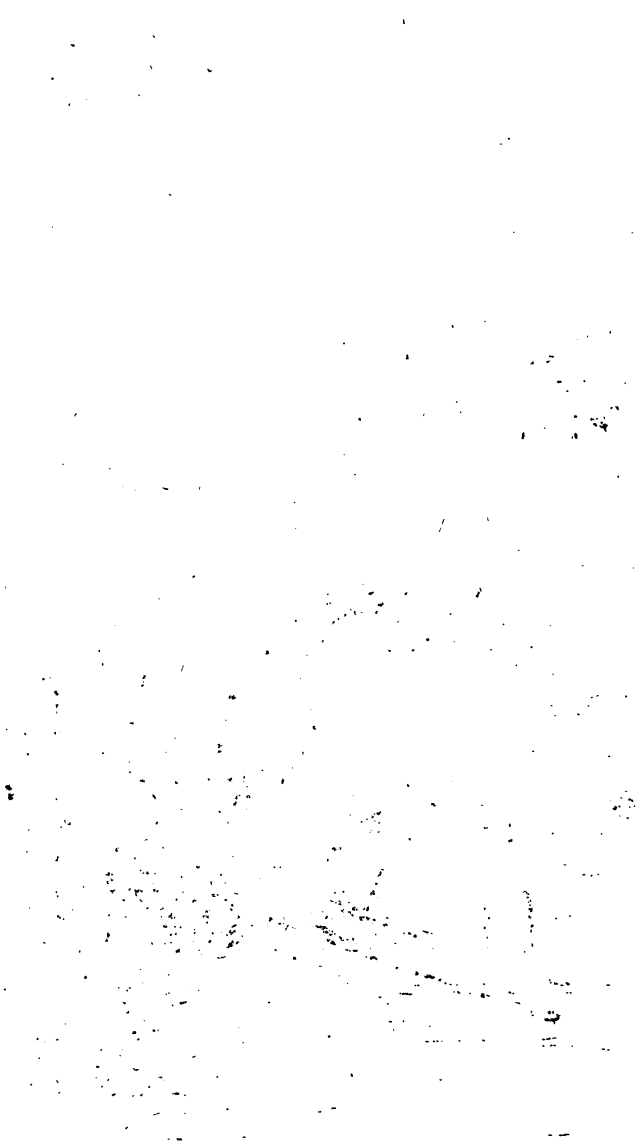
je me vois au point d'être forcé d'en sortir. Je lève les yeux au Ciel : un nuage noir s'élevoit en l'air, le sommet représentoit une énorme tête de chameau. Le vent qui emportoit cette vision, avec toute la violence d'un ouragan, l'eût bientôt dissipée. En portant mes regards autour de moi, je vis que les mulets étoient évanouis, & que ma calêche panchée vers la terre portoit sur ses brancarts.

Je me trouvai seul dans une petite plaine aride, écartée des chemins ordinaires. Mon premier mouvement fut de me prosterner pour rendre graces de ma délivrance.

J'apperçois un hameau; j'y vais : j'y trouve des secours pour me faire conduire où je devois aller; mais sans demander de nouvelles, sans me faire reconnoître. J'étois absorbé dans ma dou-

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

leur ; & accablé de remords qui ne s'étoient jamais fait sentir aussi vivement.

J'arrive au château. J'osois à peine lever les yeux, ni les arrêter sur aucun objet. J'entends une voix. C'est Alvare! c'est mon fils. J'éleve la vue, & reconnois ma mere....

Non, rien n'est comparable à la douceur, à la vivacité, à la force du mouvement que j'éprouvai. Je me précipite; je vole dans les bras qui m'attendent; je me prosterne: je me couvre de larmes. Ah! ma mere! ma mere! je ne suis pas votre assassin. Reconnoîtrez-vous pour votre fils, celui dont la négligence, l'ingratitude vous ont dû causer tant de chagrin... Celui dont la témérité... Ah! ma mere! vous embrassez votre fils! Hélas, peu s'en est fallu qu'il ne devînt un monstre odieux au Ciel & à la Terre.

La passion dans laquelle j'étois, la

Digitized by Google

véhémence de mon action avoit tellement altéré mes traits, le ſon de ma voix, que ma mere eut quelqu'inquiétude. Elle me releve avec bonté, m'embraſſe, me force à m'aſſeoir. Je voulois parler, je ne le pouvois; je me jettois ſur ſes mains, je les baiſois ſans ceſſe en les inondant de pleurs.

Dona Mencia me conſidere d'un air d'étonnement; elle ſuppoſe qu'il doit m'être arrivé quelque choſe d'extraordinaire : elle appréhende même quelque dérangement dans ma raiſon : tandis que ſon inquiétude, ſa curioſité, ſa bonté, ſa tendreſſe ſe peignent dans ſes complaiſances & dans ſes regards, ſa prévoyance fait raſſembler ſous ma main ce qui peut être néceſſaire aux beſoins d'un Voyageur fatigué par une route longue & difficile : les Domeſtiques s'empreſſent à me ſervir; je mouille mes lé-

Digitized by Google

vres par complaisance ; mes regards distraits cherchent mon frere ; chagrin, allarmé de ne pas le voir : Madame, dis-je, où est l'estimable Dom Juan ?....

Il sera bien aise de sçavoir que vous êtes ici, puisqu'il vous avoit écrit de vous y rendre ; mais comme ses Lettres, datées de Madrid, ne peuvent être parties que depuis quelques jours, nous ne vous attendions pas si-tôt. Vous êtes Colonel du Régiment qu'il avoit, & le Roi vient de le nommer à une Vice-Royauté dans les Indes.

Graces au Ciel ? m'écriai-je, il n'y a rien de vrai dans le songe affreux que je viens de faire.

Dona Mencia me presse de m'expliquer. De quel songe parlez-vous, Alvare ?... Du plus long, du plus dangereux que l'on puisse faire, répondis-je, & alors, surmontant l'orgueil & la honte, je lui

fis le détail de tout ce qui m'étoit arrivé, depuis mon entrée dans la grotte de Portici, jusqu'au moment heureux où j'avois pu embrasser ses genoux.

Cette femme respectable m'écouta avec une bonté & une patience extraordinaires, elle vit qu'il étoit inutile de m'exagérer le péril auquel je m'étois exposé, & de me rappeller l'idée des engagemens, des devoirs que je n'avois pas remplis, que je connoissois, enfin toute l'étendue de ma faute. Mais, me dit-elle, vous donnez beaucoup à la Nature dans ce qui vous est arrivé, & je vois clairement que vous n'avez été environné que de mensonges & d'illusions depuis l'instant où vous en avez cherché. Jugez-en par la nouvelle de ma mort & du courroux de votre frere aîné. Berthe, à qui vous avez cru parler, est détenue au lit depuis quelque temps par une infirmité.

Digitized by Google

Je n'ai jamais ſongé à vous envoyer deux cents ſequins au-deſſus de votre penſion ; j'aurois craint d'entretenir vos déſordres, ou de vous y plonger par une ſemblable libéralité. L'honnête Ecuyer Pimientos eſt mort depuis huit mois ; mais on abuſoit de mon nom pour mieux couvrir les embûches, on ſecondoit vos penchans, on cherchoit même à vous donner les défauts que vous n'aviez pas. Toutes les routes, pour vous égarer, vous ont été ouvertes : avez-vous voulu rentrer dans votre devoir, tout vous eſt devenu contraire. En un mot, tout a été ſurnaturel, juſqu'aux petits incidens qui vous ont été favorables, & aux reſſources que vous avez cru trouver en vous-même. Mais je puis vous dire que vous êtes l'auteur & le complice principal, & de votre aventure, & des ſupercheries dont vous avez penſé être la victime.

Digitized by Google

Vous aviez provoqué l'Esprit malin; il s'est présenté comme une grosse vilaine bête. Vous avez jugé à propos de lui donner une tournure, de l'esprit & des graces, il en a profité pour prendre avantage sur vous, & vous séduire. Il a souvent manqué d'adresse; vous n'avez pas voulu voir ses fautes, & lui avez fourni le moyen de les réparer; en un mot, votre folie n'est comparable, par son excès, qu'à celui du bonheur qui vous a délivré des suites de vos égaremens. C'est une leçon par la suite. Quand votre ennemi se reproduira, car il n'est pas à son dernier masque, congédiez-le brusquement, & sur-tout n'allez jamais le chercher dans les grottes.

FIN.

951475

Digitized by Google

Digitized by Google

At auction.
Sotheby's
7.12.95
[ZAH]

Digitized by Google

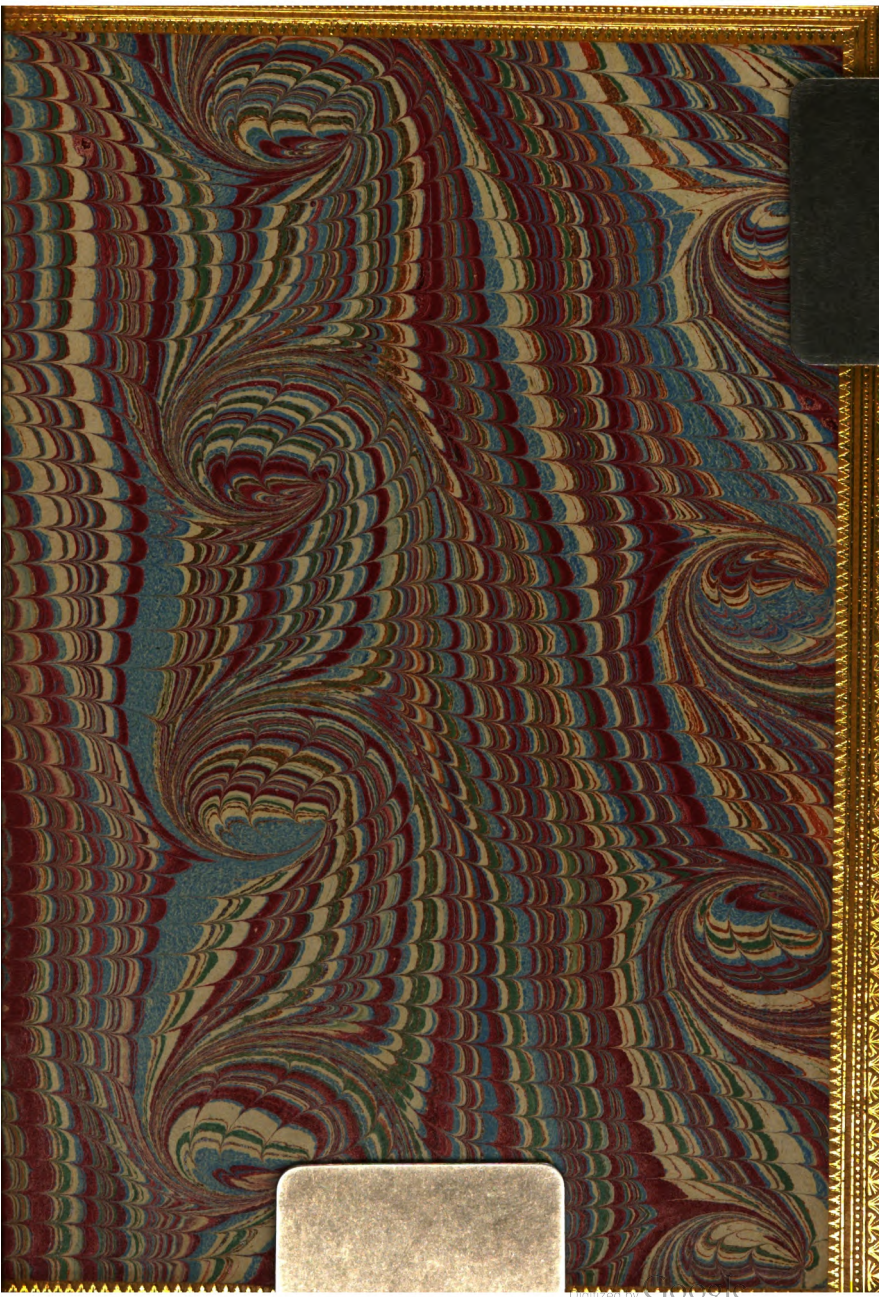
Digitized by Google

Digitized by Google

CF 104

collated + complete
Bernard Quaritch
BW

Digitized by Google


Digitized by Google